ASSOCIATION
LES TÉMOINS DE JÉHOVAH

BULLETIN INTÉRIEUR

DECEMBRE 1963

N° 12

SOMMAIRE

« Je vous ai écrit (...) pour vous donner un encouragement. » 2
Encouragez-vous mutuellement 13
Nous avons besoin de l'organisation de Jéhovah 24
Gardez-vous de tenir des propos injurieux et de dire des plaisanteries obscènes 32
Connaissez-vous l'Armée du Salut? 39
L'idolâtrie de la chrétienté préfigurée 47
Qu'est-ce que la perception extra-sensorielle? 54
Courrier biblique 61

« JE VOUS AI ÉCRIT (...) POUR VOUS DONNER UN ENCOURAGEMENT.»

« Nous [avons] un puissant encouragement à saisir l'espérance qui est placée devant nous. »
— Héb. 6 : 18, NW.

L'ENCOURAGEMENT est particulièrement important dans les périodes d'épreuves. Lorsque nous nous sentons découragés à cause de nos faiblesses, combien précieuse est une parole de reconnaissance ou d'espérance! Un tel encouragement nous soulage. Il allège le fardeau de notre travail et nous permet d'affronter nos problèmes avec plus de confiance. L'encouragement nous communique la force qui nous est nécessaire pour faire face à l'avenir. Il nous donne le courage de tenir ferme alors que nous sommes soumis à une contrainte sévère. La Parole de Dieu souligne les bienfaits apportés par l'encouragement. Ainsi l'apôtre Paul écrivit ce qui suit aux croyants de Rome: « Je désire ardemment vous voir, afin que je puisse vous communiquer quelque don spirituel, pour que vous soyez affermis; ou, plutôt, pour qu'il y ait un échange d'encouragement entre vous, chacun par la foi de l'autre, et la vôtre et la mienne. » (Rom. 1 : 11, 12, NW). L'apôtre savait que ses frères chrétiens de Rome étaient troublés par leurs propres faiblesses et par le monde rempli de toutes sortes d'iniquité, et qu'ils avaient besoin d'encouragement. Il désirait les encourager personnellement. Paul comprenait que ces frères ne seraient pas les seuls à recevoir les bienfaits de son action, car ceux qui s'encouragent, s'édifient mutuellement. En effet, il y a « un échange d'encouragement ».

2 Le genre d'édification que Paul voulait donner aux croyants de Rome ne vient pas par la flatterie que le pré-

1. Quel effet l'encouragement a-t-il sur celui qui le reçoit, et comment l'apôtre Paul montra-t-il qu'il comprenait l'importance de l'encouragement?

2. Quelle est la différence entre l'encouragement et la flatterie, et quelle est la meilleure source d'encouragement?

sent monde sans principes confond souvent avec l'encouragement. La flatterie est une louange fausse, sans sincérité et excessive. La fausseté et la mauvaise foi ne communiquent pas la force; elles n'édifient pas. Le plus souvent, les flatteurs en arrivent à être méprisés. Paul avait écrit auparavant aux Thessaloniciens: « Jamais nous ne nous sommes présentés avec un langage flatteur (comme vous le savez), ou avec des prétextes dissimulant la convoitise. » (I Thess. 2 : 5, *NW*). Une confiance fondée sur l'erreur est une illusion et une espérance qui n'a pas la vérité comme fondement ne peut conduire qu'à la déception. Il s'ensuit que lorsque les chefs des nations mentent aux hommes pour s'assurer leur soutien en des périodes de crise nationale, ils ne les édifient pas et ils ne leur communiquent aucune force. De même, quand le clergé ment à propos de la condition des morts, les affligés ne reçoivent ni un réconfort efficace, ni un encouragement véritable. Pour donner un encouragement qui communique de la force, il faut dire la vérité (Ps. 146 : 4; Eccl. 9 : 5; Jean 5 : 28, 29). Annoncer la Parole de Dieu à ceux qui sont affligés des échecs du présent monde corrompu et déçus de leurs propres manquements, voilà de loin la meilleure façon de communiquer aux hommes le courage et de leur donner une espérance fortifiante!

DIEU DONNE L'EXEMPLE

3 Jéhovah Dieu lui-même fut le premier à donner de l'encouragement. Aussitôt après l'acte par lequel Adam plongea l'humanité dans le péché, Dieu annonça qu'il susciterait un sauveur. Par là même, il fournit une raison d'espérer aux descendants d'Adam non encore venus au monde. Dieu n'oublia pas sa promesse, au contraire, il la souligna et l'amplifia par des paroles annoncées à ses serviteurs au cours des générations suivantes. Au sujet de la promesse divine faite à Abraham, la Bible déclare: « De cette manière Dieu, lorsqu'il se proposa de faire voir plus abondamment aux héritiers de la promesse l'immutabilité de son conseil, intervint par un serment, afin que, par deux

3. Comment Dieu fut-il le premier à donner de l'encouragement, et comment en sommes-nous fortifiés?

choses immuables, dans lesquelles il est impossible à Dieu de mentir, nous qui avons fui vers le refuge, nous ayons un puissant encouragement à saisir l'espérance qui est placée devant nous. Cette espérance, nous l'avons comme une ancre pour l'âme, à la fois sûre et ferme. » (Héb. 6 : 17-19, *NW*). Oui, en fournissant à ses serviteurs une raison solide d'espérer, Dieu les encourage. Il affermit leur confiance et leur donne la possibilité d'envisager l'avenir sans crainte. Ses promesses infaillibles consignées dans la Bible constituent une source intarissable de force pour nous qui vivons dans ce vingtième siècle. « Car toutes les choses qui ont été écrites dans le passé le furent pour notre instruction, afin que par notre endurance et par la consolation des Ecritures nous ayons l'espérance. » — Rom. 15 : 4, *NW*.

4 Cette espérance donnée par Dieu implique des responsabilités. Ceux qui portent le nom de Dieu doivent être ses témoins et faire connaître à autrui son nom et ses desseins. Ils doivent régler leur vie en harmonie avec la volonté divine. Cependant, Dieu ne leur impose pas un fardeau qui dépasse leurs forces. Il prend soin d'eux avec amour, tel un berger avec ses brebis. « Comme un berger, il paîtra son troupeau: il recueillera les agneaux dans ses bras et les portera dans son sein; il conduira doucement celles qui allaitent. » (Is. 40 : 11, *AC*). Dieu ne nous prive pas de notre joie en nous en demandant trop, pas plus qu'il ne nous rejette simplement parce que nous avons trébuché. « Comme un père a compassion de ses enfants, Jéhovah a compassion de ceux qui le craignent. Car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière. » (Ps. 103 : 13, 14, *AC*). Dieu est plein de miséricorde, d'amour et de compassion, et son pardon nous donne le courage d'aller de l'avant.

5 Il faut posséder une foi solide pour persévérer dans le service de Dieu, mais Jéhovah nous donne tout ce qui est nécessaire pour affermir notre foi. Outre ses promesses incomparables, il nous entoure d'hommes de foi dont l'exem-

4. Quelles responsabilités incombent à ceux qui acceptent l'espérance donnée par Dieu, mais pourquoi ne sont-elles pas un fardeau pénible?

5. Quel effet produisent sur nous les récits bibliques concernant les hommes de foi?

ple nous remplit de courage et renouvelle notre énergie pour la course qui nous est proposée. Il y a Abel et Samson, qui sacrifièrent leur vie dans le service de Jéhovah, Noé, qui garda son intégrité, bien qu'entouré d'un monde impie, Moïse, qui abandonna toutes les richesses de l'Egypte afin de servir le vrai Dieu, les Israélites, qui eurent confiance que Jéhovah les délivrerait des armées de Pharaon qui les poursuivaient, et il y a aussi David, qui affronta courageusement, au nom de Jéhovah, le géant philistin Goliath. « Ainsi donc, ayant une si grande nuée de témoins qui nous entoure, ôtons, nous aussi, tout poids et le péché qui nous entrave facilement, et courons avec endurance la course qui nous est proposée, regardant fixement Jésus, le Principal Agent de notre foi, qui la mène à la perfection. » — Héb. 12 : 1, 2, *NW*.

6 Lorsque nous regardons fixement le Principal Agent de notre foi, Celui qui la mène à la perfection, que voyons-nous? Encore une fois, nous voyons une raison de prendre courage, car Jésus est le modèle que Dieu nous a donné à suivre. En lui, nous avons un exemple vivant de la ligne de conduite à adopter. Chaque pas que nous faisons en marchant sur les traces de Jésus, nous apporte satisfaction, joie et soulagement. Comme Jésus le disait lui-même: « Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes lourdement chargés, et je vous soulagerai. Mettez sur vous mon joug et devenez mes disciples, car je suis de disposition douce et humble de cœur, et vous trouverez du soulagement pour vos âmes. Car mon joug est bon et mon fardeau est léger. » — Mat. 11 : 28-30, *NW*.

7 Certes, marcher sur les traces de Jésus nous vaut d'être persécutés par le présent monde. « En fait, tous ceux qui désirent vivre avec pieux dévouement, associés à Christ Jésus, seront aussi persécutés. » (II Tim. 3 : 12, *NW*). Jésus lui-même nous prévint que cela nous arriverait lorsqu'il affirma: « Un esclave n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. » Mais même cette perspective ne fait pas perdre courage aux

6. Que nous apporte l'exemple du Principal Agent de notre foi?

7. a) Pourquoi les vrais chrétiens doivent-ils supporter la persécution, mais pourquoi peuvent-ils prendre courage? b) Comment Pierre obéit-il à Jésus qui lui avait dit d'affermir ses frères?

témoins chrétiens de Jéhovah. Ils se souviennent de ces paroles que Jésus prononça la nuit précédant sa mort: « Dans le monde, vous aurez des tribulations, mais prenez courage! J'ai vaincu le monde. » (Jean 15 : 20; 16 : 33, *NW*). Les apôtres prirent effectivement courage. Ils ne se relâchèrent pas. Il est vrai que Pierre eut un moment de défaillance et renia le Seigneur, mais il se repentit de cet acte. Jésus lui avait dit: « J'ai fait des supplications pour toi, afin que ta foi ne t'abandonne pas; et toi, une fois revenu, affermis tes frères. » (Luc 22 : 32, *NW*). C'est exactement ce que fit Pierre. Son fidèle ministère fut une source de force pour ses frères chrétiens. Les choses qu'il leur annonça les édifièrent, et il leur écrivit des paroles d'encouragement. Pierre déclara: « Je vous ai écrit en peu de mots, pour vous donner un encouragement et un témoignage sincère que c'est ici la véritable bonté imméritée de Dieu; tenez-vous-y ferme. » (I Pierre 5 : 12, *NW*). Voulant éviter que ses frères délaissent l'organisation de Dieu et se détournent vers de faux enseignements, mais sachant qu'ils étaient constamment soumis à la pression exercée par le monde, Pierre leur adressa sa première lettre canonique afin de les encourager et de les affermir dans leur conviction qu'ils possédaient la foi véritable.

UNE LETTRE D'ENCOURAGEMENT

8 Qu'écrivit Pierre pour encourager ses frères chrétiens et pour nous montrer comment nous encourager les uns les autres? L'apôtre savait bien que la plus grande source de sa force était l'espérance que Dieu lui avait donnée. Aussi écrivit-il au sujet de cette espérance afin d'inciter ses frères chrétiens à y attacher plus de prix et à en tirer le maximum de bienfaits. Il souligna qu'il s'agissait d'une « espérance vivante », de quelque chose de sûr, d'une attente qui ne serait pas déçue. « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, car selon sa grande miséricorde il nous a donné une nouvelle naissance pour une espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour

8. De quelle source d'un grand encouragement Pierre parle-t-il dans sa première lettre canonique, et comment en sommes-nous aidés de nos jours?

un héritage incorruptible, sans souillure et sans flétrissure. Il vous est réservé dans les cieux, à vous qui êtes sauvegardés par la puissance de Dieu, par la foi pour un salut prêt à être révélé dans la dernière période. » A cause de cette espérance, les chrétiens se réjouissaient beaucoup, d'une joie ineffable. L'esprit de Dieu avait poussé les prophètes à parler de cette espérance et même les anges désiraient plonger les regards dans ces choses. Mais Dieu avait donné cette espérance aux chrétiens, hommes et femmes. Combien ils devaient en être reconnaissants! Combien cette espérance ne devait-elle pas les fortifier et les soutenir (I Pierre 1 : 3-5, 8-12, *NW*)! Que l'on soit appelé pour la vie céleste comme l'un des 144 000 membres du « petit troupeau », ou que l'on espère figurer parmi les « hommes droits [qui] habiteront la terre », aujourd'hui encore on obtient le maximum d'encouragement lorsqu'on fixe son attention sur les promesses divines en les étudiant dans la Bible, en les méditant, en les discutant avec les autres chrétiens et en les recommandant à autrui. — Luc 12 : 32; Prov. 2 : 21, *AC*.

9 La force communiquée par cette espérance sûre est si grande que le chrétien peut se réjouir et tenir ferme même quand sa foi est mise sévèrement à l'épreuve. A cet effet, Pierre poursuivit: « Dans ce fait vous vous réjouissez beaucoup, bien que pour un peu de temps, à présent, s'il le faut, vous soyez affligés par diverses épreuves, afin que la qualité éprouvée de votre foi, de bien plus grande valeur que l'or qui périt et qui pourtant est éprouvé par le feu, soit trouvée être une cause de louange et de gloire et d'honneur à la révélation de Jésus-Christ. » (I Pierre 1 : 6, 7, *NW*). Paul aussi associa l'espérance à l'endurance quand il déclara: « Réjouissez-vous dans l'espérance qui est devant vous. Endurez dans la tribulation. » Et le cas de Jésus fournit un exemple remarquable de la force communiquée par l'espérance donnée par Dieu. Il est dit à son sujet: « Pour la joie qui lui était proposée, il endura un poteau de torture, méprisant la honte, et s'assit à la droite du trône de Dieu. » Ceux qui examinent bien l'exemple du Christ, ne se lassent pas et ne renoncent pas. Ils ne se relâchent pas. — Rom. 12 : 12; Héb. 12 : 2, 3; I Pierre 4 : 13, 14, *NW*.

---

9. Comment l'espérance du chrétien aide-t-elle ce dernier à supporter les persécutions?

10 Chaque chrétien a un travail de toute première importance à accomplir. C'est pourquoi la première lettre de Pierre nous encourage, voire nous engage à tendre notre esprit « pour l'activité », et nous sommes obligés de nous inciter mutuellement à y prendre part. L'activité des membres oints du corps du Christ est comparée à celle déployée par les prêtres dans le temple à Jérusalem, car ils sont « édifiés, maison spirituelle, pour une sainte prêtrise, afin d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus-Christ ». Ils n'offrent pas des sacrifices d'animaux mais des sacrifices spirituels, « un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui font une déclaration publique au sujet de son nom ». (I Pierre 1 : 13; 2 : 4-9; Héb. 13 : 15, *NW*.) Ils annoncent les desseins bienveillants de Jéhovah Dieu, qui les a appelés des ténèbres spirituelles du présent monde et les a conduits à l'admirable lumière de sa vérité. Pour accomplir un tel service, il leur faut posséder la force spirituelle.

11 Grâce à la vérité de la Parole de Dieu qui éclaire leur sentier et qui les fortifie, ces chrétiens oints ne partagent pas les craintes du monde. Ils ne sont pas tourmentés par ses crises. Ils écoutent le commandement suivant: « L'objet de leur crainte, ne le craignez pas ni ne devenez agités. Mais sanctifiez le Christ comme Seigneur dans vos cœurs, étant toujours prêts à faire une défense devant quiconque vous demande une raison de l'espérance qui est en vous, mais faites-le avec une humeur douce et un profond respect. » (I Pierre 3 : 14, 15, *NW*). A cause de la position adoptée par les membres du reste, on leur demande constamment d'expliquer pourquoi ils ne partagent pas les soucis du monde et pourquoi ils ne se joignent pas aux autres hommes pour faire perpétuer les institutions de l'ordre présent. Ils sont obligés d'expliquer pourquoi ils ne font pas partie du monde. Aux yeux des hommes, leur position peut sembler moralement erronée, aussi doivent-ils faire une

10. En vue de quelle activité Pierre exhorte-t-il les chrétiens à tendre leur esprit, et à cet effet, que devons-nous faire les uns envers les autres?

11. Si nous nous laissons guider par la Parole de Dieu, comment envisagerons-nous les craintes du présent monde, et que sommes-nous exhortés à faire?

défense devant eux, non en s'irritant mais avec une humeur douce et un profond respect. Ils leur font clairement comprendre qu'ils espèrent en Dieu et en son Fils et qu'ils doivent obéir à Dieu comme chef plutôt qu'aux hommes. Ils expliquent qu'ils sont voués à Dieu et, par suite, qu'ils ne peuvent chercher l'amitié du monde, sinon ils se constitueraient ennemis de Dieu. Il faut du courage pour adopter et garder une telle position dans un monde hostile. — I Pierre 1 : 20, 21; Jean 15 : 19; Jacq. 4 : 4.

12 A présent, une grande foule d'autres personnes vouées s'est jointe aux témoins porteurs de l'onction. Cette foule qui collabore avec les membres de la classe du temple, constitue pour ces derniers une grande source d'encouragement, et ensemble ils exécutent cet ordre de Jésus: « Allez donc et faites des disciples de gens de toutes les nations, (...) les enseignant à observer toutes les choses que je vous ai ordonnées. » (Mat. 28 : 19, 20, *NW;* Apoc. 7 : 9, 10). C'est là une tâche immense et pressante qui exige des efforts unis. Voilà pourquoi Pierre exhorte les chrétiens à avoir « un intense amour les uns pour les autres » et à s'édifier mutuellement « en [se] servant les uns les autres ». Ils doivent travailler tous ensemble. Jésus lui-même déclare: « Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la clôture du système de choses. » Quel encouragement merveilleux! — I Pierre 4 : 8-11, *NW.*

13 Vu la condition corrompue du monde, Pierre trouva utile de donner un encouragement d'un genre différent. Il s'agit ici non de paroles d'approbation ou de mots destinés à affermir l'espérance des chrétiens, mais d'un encouragement, sous forme d'exhortation, à éviter toute conduite déréglée. « Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et résidents temporaires, à ne cesser de vous abstenir des désirs charnels, qui livrent combat à l'âme. » « Car il suffit que, dans le temps qui est passé, vous ayez accompli la

---

12. a) Qui s'est joint au reste oint pour prêcher et enseigner, et qu'en est-il résulté pour les membres du reste? b) D'après Pierre, comment les chrétiens peuvent-ils se fortifier mutuellement dans le ministère?

13. Quel encouragement d'un genre différent l'apôtre Pierre donna-t-il dans sa lettre, que déclara-t-il, et comment ses paroles nous fortifient-elles?

volonté des nations, quand vous avanciez dans les actes de conduite dissolue, les désirs, les excès de vin, les orgies, les soûleries et les idolâtries illégales. » De tels conseils sont bons pour nous tous. Etant donné que nous côtoyons un monde dégénéré, ces exhortations nous aident à garder clairement présent à l'esprit ce qui est bien et ce qui est mal. Elles nous évitent d'adopter les raisonnements pervertis du monde et elles nous affermissent dans notre juste haine des pratiques impies. Ces conseils nous permettent de bien comprendre que les « désirs charnels », loin d'être désirables, sont des ennemis qui livrent combat à l'âme et qui, si nous leur donnons libre cours, s'insinueront dans notre vie et causeront la destruction de cette dernière, de notre âme. Nous avons besoin de tels encouragements, et Jéhovah en donne à ses adorateurs des temps modernes, tout comme il en donna aux premiers chrétiens par la bouche des apôtres. — I Pierre 2 : 11, 12, 16; 4 : 3-5, *NW*.

14 Dans sa lettre d'encouragement, Pierre examina également des problèmes d'ordre domestique et social qui décourageaient certains frères et touchaient leur culte. Par exemple, certains frères souffraient parce qu'ils travaillaient pour des maîtres durs qui les injuriaient, souvent, semble-t-il, à cause du désir de ces esclaves de faire la volonté de Dieu. Ils souffraient donc « par motif de conscience envers Dieu », tout comme de nos jours nombre de chrétiens sont traités injustement par leur patron à cause de leur foi chrétienne. Comment ces frères doivent-ils envisager leur situation? Pierre répond: « Si, en faisant le bien, vous souffrez, et que vous l'enduriez, c'est là une chose agréable auprès de Dieu. » Puis l'apôtre poursuit en comparant leur situation à celle du Christ lui-même: « En fait, dit-il, c'est à cette voie que vous avez été appelés, parce que même Christ a souffert pour vous, vous laissant un modèle pour que vous suiviez attentivement ses traces. Il n'a pas commis de péché et il ne s'est pas trouvé non plus de tromperie dans sa bouche. Quand il était injurié, il ne rendait pas l'injure. Quand il souffrait, il ne menaçait pas, mais il s'en remettait sans cesse à celui qui juge avec jus-

14. Quelles remarques Pierre fit-il pour fortifier ceux qui étaient employés par des maîtres oppresseurs, et comment ces conseils sont-ils précieux pour nombre de chrétiens, même de nos jours?

tice.» N'est-ce pas encourageant d'avoir un tel modèle à suivre? — I Pierre 2 : 18-23, *NW*.

15 Ce même modèle de soumission est aussi cité comme exemple aux épouses chrétiennes, même à celles dont le mari est non-croyant, car Pierre commence ses conseils adressés aux femmes par le terme « pareillement », attirant ainsi leur attention sur ses déclarations précédentes au sujet de la soumission. Les épouses, elles aussi, ont en Christ un modèle à suivre, et son exemple est tout aussi valable aujourd'hui qu'au premier siècle. Montrant, afin de les encourager, quel peut être le résultat de leur patience et de leur endurance, Pierre donne les conseils suivants aux femmes: « Soyez soumises à vos maris, afin que, s'il y en a qui n'obéissent pas à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes, ayant été témoins oculaires de votre conduite chaste avec profond respect. » Les maris également ont leurs problèmes et éprouvent le besoin de recevoir des encouragements. C'est pourquoi Pierre, lui-même marié, fut poussé par l'esprit de Jéhovah à leur parler. Il exhorta le mari à être compréhensif à l'égard de sa femme et à la considérer comme « un vase plus faible, le vase féminin ». Un mari ne devrait donc pas s'attendre à voir sa femme manifester les mêmes émotions que les siennes ou faire son travail comme lui-même le fait. La chose importante sur laquelle le mari et la femme doivent tous deux porter toute leur attention, c'est leurs relations avec Dieu. Ils ne permettront jamais à leurs problèmes conjugaux de diminuer leur désir sincère de s'aider mutuellement à obtenir le prix de la vie éternelle. Quel encouragement pratique! Combien il était utile de discuter de tous ces problèmes difficiles et de faire ressortir les principes chrétiens à appliquer! Et quel réconfort de savoir que la fidélité dans ces circonstances difficiles accomplissait beaucoup de bien! Cette même lettre inspirée est pour nous aussi une source de force dans les jours d'épreuve que nous vivons. — I Pierre 3 : 1-9, *NW*.

---

15. a) Sur quoi l'attention des épouses chrétiennes est-elle attirée afin de les encourager? b) Quels conseils sont donnés aux maris en vue de l'encouragement de ces derniers? c) Sur quoi le mari et la femme doivent-ils porter toute leur attention s'ils veulent se fortifier et s'aider mutuellement?

16 La première lettre de Pierre n'oublie pas les surveillants, comme si ces frères n'avaient jamais besoin d'encouragements. Au contraire, l'apôtre parle de choses qui leur sont particulièrement utiles, savoir: comment apprécier correctement leur ministère, leurs rapports avec Dieu et avec leurs frères, comment résoudre les problèmes difficiles, et les persécutions. Pierre leur dit: « Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, (...) ceux qui sont l'héritage de Dieu. » Quel est le surveillant qui, même de nos jours, n'est pas ému à la pensée que les membres de l'assemblée dont il est responsable sont des personnes qui appartiennent à Dieu? Le surveillant qui se rend compte de ce fait, ne « domine » pas le troupeau. Au lieu de s'enorgueillir, il écoute les conseils suivants: « Humiliez-vous donc sous la main puissante de Dieu, pour qu'il vous élève en temps voulu; pendant que vous vous déchargez sur lui de tous vos soucis, parce qu'il prend soin de vous. » C'est en effet une source d'encouragement pour le surveillant humble que de savoir qu'il ne porte pas sa charge tout seul. L'apôtre l'engage à se laisser guider par Dieu pour résoudre les problèmes, à se décharger sur lui de tous ses soucis, à consulter sa Parole pour trouver des conseils, et à aller vers Dieu par la prière. Le surveillant ne se trouve pas seul non plus quand il doit faire face à des persécutions de la part du monde de Satan. Pierre écrit à cet effet: « Les mêmes choses en fait de souffrances sont accomplies dans la communauté tout entière de vos frères dans le monde. Mais après que vous aurez souffert un peu de temps, le Dieu de toute bonté imméritée, qui vous a appelés à sa gloire éternelle en union avec Christ, achèvera lui-même votre formation, il vous rendra fermes, il vous rendra forts. » (I Pierre 5 : 1-10, *NW*). Les surveillants ont de bonnes raisons de prendre courage.

17 Sans aucun doute, c'est Jéhovah lui-même qui est la Source de la force que possède son peuple. C'est lui qui inspira la rédaction des paroles d'encouragement que nous venons d'étudier. Ce sont les promesses renfermées dans sa Parole, la Bible, qui nous remplissent d'espérance. Dieu

16. Dans I Pierre chapitre 5, quels conseils sont adressés aux surveillants, et pourquoi?

17. Qui est donc la grande Source de la force, et pourquoi?

nous a instruits pour nous permettre de résoudre avec succès les problèmes de la vie. Avec lui derrière nous, nous pourrons rester fermes même devant l'opposition du monde entier. De ce fait, nous pouvons dire avec David: « Jéhovah est ma force et mon bouclier; en lui j'ai confié mon cœur, et j'ai été secouru; aussi mon cœur est dans l'allégresse, et je le louerai par mes cantiques. Jéhovah est la force de son peuple. » — Ps. 28 : 7, 8, *AC*.

*
* *

ENCOURAGEZ-VOUS MUTUELLEMENT

TOUT le monde a des occasions d'encourager ses semblables, et combien ces derniers en sont reconnaissants! Plus que quiconque, Jéhovah est une Source d'encouragement. Il pardonne nos manquements, il fortifie notre espérance et il nous donne la force dont nous avons besoin pour supporter les épreuves et accomplir le travail qui reste à faire. De même, son Fils Jésus-Christ encouragea ceux dont le cœur était bon. Il fit preuve de compassion envers les malades et les affligés. Il montra le bon exemple à ses disciples en travaillant étroitement avec eux pour annoncer la bonne nouvelle, et il alla jusqu'à sacrifier sa vie en leur faveur (Jean 15 : 13). A leur tour, les apôtres comprirent que l'accomplissement de leur mission exigeait non seulement l'efficacité dans la prédication mais encore la nécessité de donner avec amour des encouragements à leurs compagnons de service. Ils s'acquittèrent de ce devoir en écrivant des lettres édifiantes, en visitant les frères et en prononçant devant les assemblées des discours encourageants (I Pierre 5 : 12; Héb. 13 : 22; Actes 11 : 23; 20 : 2). Quels exemples excellents à suivre! Et nous sommes obligés de les suivre, car les Ecritures nous engagent à imiter Dieu, à marcher sur les traces de son Fils et à devenir des imita-

1. Pourquoi le chrétien est-il obligé de donner des encouragements à autrui, et quels bons exemples peut-on citer à cet égard?

teurs des apôtres tout comme ces derniers l'étaient du Christ. Il s'ensuit que nous nous trouvons dans l'obligation de nous encourager mutuellement. — Eph. 5 : 1; I Pierre 2 : 21; I Cor. 11 : 1.

2 Pourtant, dans le monde qui nous entoure, les hommes sont plutôt portés à s'entre-déchirer et à se mettre en valeur en condamnant la conduite et les pratiques des autres. Ils font tomber leurs collègues pour les éliminer de la course. Le plus souvent, les ouvriers ne reçoivent aucune parole d'approbation, même quand ils ont bien travaillé, mais il suffit qu'ils fassent une erreur pour qu'ils soient convoqués sur-le-champ devant le patron. Les ménagères aussi deviennent découragées lorsque leurs maris considèrent tous leurs efforts comme une chose normale. Un tel esprit, qu'il soit manifesté dans le foyer ou dans le monde des affaires, enlève au travail tout plaisir, et c'est ainsi que les gens deviennent découragés, déprimés et abandonnés. Voilà qui explique les rapports selon lesquels tous les jours plus de dix mille personnes se suicident dans le monde. Quelle façon honteuse et égoïste de traiter le prochain, que ce soit consciemment ou par indifférence! Qu'est-ce qui ne va pas? Qu'est-ce qui manque? L'encouragement! C'est vrai, mais pourquoi? Parce que les encouragements sont fondés sur l'amour et nous vivons dans un monde dépourvu d'amour. Jadis, il fut prédit que dans ces derniers jours, où nous sommes, les hommes seraient « amis d'eux-mêmes » et que dans leurs relations avec autrui ils seraient « ingrats, déloyaux, sans affection naturelle ». — II Tim. 3 : 1-3, *NW*.

PENSEZ A DONNER

3 Il va de soi que nous ne recevrons pas des encouragements de tous ceux que nous rencontrerons. Certains seront tellement préoccupés de leur personne qu'ils ne saisiront pas les occasions de manifester la bonté. D'autres n'hésiteront pas à faire souffrir leurs semblables. Mais si ces personnes manquent d'égards envers nous, devrions-nous nous conformer à leur image dépourvue d'amour? Ce serait

2. Quelles pratiques décourageantes sont courantes dans le monde aujourd'hui, et pourquoi?

3, 4. Que devrions-nous faire lorsqu'on ne nous encourage pas?

insensé de notre part! Ce ne sont pas les hommes égoïstes mais le Christ que nous devons suivre comme exemple. Quand on le maltraitait, il ne rendait pas la pareille. Même lorsque ses propres disciples, ses compagnons d'adoration qu'il avait enseignés et encouragés, l'abandonnèrent, les dénonça-t-il et renonça-t-il? Non. Il savait que l'essentiel était d'accomplir la volonté de son Père céleste, aussi s'en remit-il à lui.

4 Jésus nous conseilla de penser plutôt à donner qu'à recevoir. Il affirma: « Il y a plus de bonheur à donner qu'il y en a à recevoir. » (Actes 20 : 35, *NW*). Ce principe est vrai dans bien des domaines, y compris celui de l'encouragement. Si nous nous inquiétons outre mesure parce que d'autres personnes ne nous donnent pas tout l'encouragement que nous attendons d'elles, nous allons vite nous décourager. Ne serait-il pas préférable de guetter les occasions de donner des encouragements à autrui et de regarder l'encouragement reçu des autres comme une récompense supplémentaire? N'oublions pas que souvent ceux qui laissent passer les occasions de donner des encouragements aux autres, le font parce qu'ils sont déprimés et qu'ils ont eux-mêmes besoin d'encouragement. Au lieu de nous laisser décourager et d'être déçus, pourquoi ne pas faire preuve de compassion et fortifier même ceux qui nous déçoivent? Certes, nous sommes heureux de recevoir un encouragement, mais nous obtenons plus de bonheur encore lorsque nous encourageons autrui.

5 Il existe bien des manières de communiquer l'encouragement. Un travailleur peut être grandement encouragé par quelques paroles sincères de félicitation. Un mot chaleureux de reconnaissance pour un acte de bonté ou un service rendu incitera celui qui l'a fait à continuer d'agir de la sorte et même à faire mieux encore. Souvent, une action bienveillante parle plus éloquemment que les paroles et remonte le moral de tous ceux qui en profitent. Une visite rendue chez ceux qui sont découragés ou solitaires, les encouragera, et si on leur communique quelque bonne nouvelle, ils en seront réjouis. Oui, même un sourire amical suffit pour réchauffer le cœur d'autrui. Mais on fera mieux encore si l'on communique l'espérance donnée dans la Pa-

5. Citez quelques moyens de donner de l'encouragement.

role de Dieu et que l'on exhorte les autres par la parole et par l'exemple afin de leur donner la force et le courage de faire ce qui est juste. Si nous pensons à donner des encouragements, nous serons surpris du nombre d'occasions qui se présenteront.

AU SEIN DE LA FAMILLE

6 Le foyer est un excellent endroit où l'on peut commencer à chercher des occasions de donner des encouragements. Si nous développons cette bonne habitude à la maison, nous serons naturellement portés à la pratiquer ailleurs. Bien entendu, l'amour est le fondement de l'encouragement, et cette qualité est aussi le ciment de l'édifice familial. A ce sujet, Paul écrivit aux Colossiens: « Aussi, en tant qu'élus de Dieu, saints et aimés, revêtez-vous des tendres affections de compassion, de bonté, d'humilité d'esprit et de longanimité. Continuez de vous supporter les uns les autres et de vous pardonner librement l'un l'autre, si quelqu'un a un sujet de plainte contre l'autre. De même que Jéhovah vous a librement pardonné, faites pareillement. Mais, en plus de toutes ces choses, revêtez-vous de l'amour, qui est un parfait lien d'union. » (Col. 3 : 12-14, *NW*). Ceux qui mettent en pratique ce conseil divin se fortifient mutuellement.

7 Il est bien naturel qu'un homme désire plaire à sa femme et que cette dernière ait souci de plaire à son mari (I Cor. 7 : 33, 34). C'est là une chose si importante qu'une carence à cet égard peut devenir une grande source de découragement. Si une femme travaille dur pour nettoyer la maison, préparer les repas pour toute la famille et s'ingénie autrement à plaire à son mari, et que celui-ci considère tous ses efforts comme une chose normale, elle peut se décourager. Le mari pourrait se dire: « Pourquoi aurais-je besoin de la féliciter, puisqu'elle n'a fait que son devoir? » La Bible lui répond en ces termes: « Ses fils se lèvent et la proclament heureuse; son époux se lève et lui donne des éloges. Plusieurs filles se sont montrées vertueuses; mais toi, tu les surpasses toutes. » — Prov. 31 : 28, 29, *AC*.

6. A quel endroit devrions-nous commencer à prendre l'habitude d'encourager autrui, et pourquoi?

7, 8. Quelles occasions s'offrent à un mari d'encourager sa femme, et pourquoi est-il important qu'il le fasse?

8 Même quand il y a des manquements, on ne renforcera pas les liens de l'amour familial en donnant à ces faiblesses une importance exagérée. Portez-y remède s'il le faut, mais n'oubliez surtout pas d'exprimer votre reconnaissance pour le bon travail qui a été accompli. En manifestant votre approbation même pour les petites choses, vous communiquerez à votre femme la force qu'il lui faut pour persévérer et faire davantage et mieux à l'avenir. Même les accidents fournissent l'occasion de donner des encouragements. Le mari qui a bien saisi que lui et sa femme « ne sont plus deux, mais une seule chair », ne va pas gronder sa femme et lui dire: « Ne peux-tu pas faire attention? » Probablement l'accident l'a déjà contrariée. Pourquoi donc aggraver la situation? Pourquoi ne pas ménager les sentiments de votre femme comme vous le faites pour vous-même? Une parole aimable et un peu d'aide lui apporteront un encouragement véritable. C'est peu de chose, mais c'est là l'amour, et l'amour est un parfait lien d'union. — Mat. 19 : 5, 6.

9 Rien que par son assiduité au travail, la bonne épouse édifie son mari. « Le cœur de son mari a confiance en elle, et les profits ne lui feront pas défaut. Elle lui fait du bien, et non du mal, tous les jours de sa vie. (...) Elle surveille les sentiers de sa maison, et elle ne mange pas le pain d'oisiveté. » (Prov. 31 : 11, 12, 27, *AC*). Une telle femme ne fait pas concurrence à son mari. Elle n'essaie pas de se soustraire à son autorité mais elle coopère avec lui et elle est heureuse de travailler sous sa direction. Elle regarde non seulement les intérêts immédiats de sa famille mais encore son bien-être éternel. C'est une « femme qui craint Jéhovah ». (Eph. 5 : 22, 23; Prov. 31 : 30, *AC*.) Grâce à cet état d'esprit, elle accorde le plus d'importance aux intérêts spirituels de sa famille. Quant aux choses matérielles, elle adopte l'attitude suivante: « Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, nous serons satisfaits de ces choses. » Ainsi, elle aide son mari à éviter les pièges du matérialisme et à se garder de l'anxiété qui vient quand on se charge d'obligations pécuniaires excessives qui peuvent entraver le service de Dieu (I Tim. 6 : 6-8, *NW;* Mat. 13 : 22). En relé-

9. De quelles manières l'épouse chrétienne peut-elle édifier son mari?

guant les autres choses à l'arrière-plan et en s'intéressant vivement aux choses spirituelles, elle peut encourager son mari à accorder à ces dernières toute l'attention qu'elles méritent de recevoir.

10 Quelle source d'encouragement plus grande pourrait-on donner aux enfants que de leur apprendre à reconnaître la valeur des choses spirituelles? S'ils ne sont pas bien instruits dans les principes divins, les anxiétés et les frustrations de la vie ne manqueront pas de les irriter et de les exaspérer (Col. 3 : 21; Eph. 6 : 4). Ils ne seront pas bénis si on leur apprend à rechercher les biens matériels et à consacrer toutes leurs forces à une activité commerciale. Quelle frustration que de passer toute une vie à construire dans un monde que Dieu va détruire à cause de sa méchanceté! Combien plus profitable et combien plus encourageant il serait de consacrer sa vie au service de Dieu, si possible en tant que pionnier ou ministre à plein temps! Comme le psalmiste le déclarait à Dieu: « Mieux vaut un jour dans tes parvis que mille loin de toi; je préfère me tenir sur le seuil de la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter sous les tentes des méchants. » (Ps. 84 : 11, *AC*). Encourager les enfants à poursuivre un tel but dans la vie, c'est faire preuve d'amour à leur égard. Naturellement, il faut aussi leur apprendre à communiquer l'encouragement à autrui.

11 En effet, les jeunes gens peuvent, eux aussi, penser à donner. Ils ne devraient pas penser que tout le monde est aux petits soins pour eux. Ils doivent apprendre à témoigner leur reconnaissance pour le dur travail fourni par leurs parents, à écouter ceux-ci et à leur obéir, à travailler de bon cœur sous leur direction et, mieux encore, à s'offrir spontanément à les aider quand ils voient des tâches à accomplir. Par leur bonne conduite en dehors du foyer, les enfants peuvent se bénir eux-mêmes et être une source de bénédictions pour autrui. Les Ecritures leur donnent ce sage conseil: « Ecoute ton père, lui qui t'a engendré, et ne méprise pas ta mère, quand elle est devenue vieille. (...) Le père du juste est dans l'allégresse, celui qui donne le jour à

10. A quoi faut-il encourager les enfants à tendre leurs efforts, et pourquoi?

11, 12. Les jeunes gens ont-ils l'occasion d'encourager leurs parents, si oui, comment?

un sage en aura de la joie. Que ton père et ta mère se réjouissent! Que celle qui t'a enfanté soit dans l'allégresse! » — Prov. 23 : 22-25, *AC;* 10 : 1; 15 : 20; 19 : 13.

12 S'ils écoutent ce conseil, les enfants ne manqueront pas de témoigner leur reconnaissance de l'amour manifesté par leurs parents, même quand ces derniers seront devenus âgés. I Timothée 5 : 4, 8 (*NW*) nous conseille comme suit: « Si une veuve a des enfants ou des petits-enfants, que ceux-ci apprennent d'abord à pratiquer le pieux dévouement dans leur propre maison et à donner sans cesse, à leurs parents et grands-parents, une juste compensation, car cela est agréable au regard de Dieu. (...) Assurément, si quelqu'un ne subvient pas aux besoins des siens, et surtout de ceux qui sont membres de sa maison, il a renié la foi et il est pire qu'un homme sans foi. » Quel encouragement pour les parents de constater que leurs enfants ne les ont pas oubliés simplement parce qu'ils sont devenus vieux!

LA RESPONSABILITE DES SURVEILLANTS

13 Bien que tout le monde puisse être une source d'encouragement pour ses semblables, en dehors de nos compagnons les plus intimes et des membres de notre famille, ceux qui peuvent faire le plus pour nous encourager ou nous décourager sont les surveillants. Aussi sont-ils dans l'obligation d'être pleinement conscients des occasions qu'ils ont, voire des responsabilités qui leur incombent à cet égard. Ils peuvent apprendre beaucoup des grands surveillants, Jéhovah Dieu et Jésus-Christ. Par sa Parole de vérité, Jéhovah nous donne une espérance. Il nous édifie. Il n'exige pas de nous quelque chose qui dépasse nos capacités. Il se soucie de son peuple avec amour. En votre qualité de surveillant, édifiez-vous vos compagnons de service par vos paroles? Tenez-vous compte de leurs possibilités physiques et mentales? Sont-ils heureux de vous voir lorsque vous leur parlez de leur travail, ou sont-ils dans la crainte de ce que vous pourriez encore trouver à redire? Les disciples de Jésus aimaient sa compagnie. Certes, ils l'appelaient Sei-

13. a) Pourquoi une responsabilité particulière incombe-t-elle aux surveillants pour ce qui est de donner des encouragements? b) Sous ce rapport, citez des points qu'ils devraient prendre en considération.

gneur et Maître, mais il se montra à leur égard un vrai compagnon de service. Il était leur surveillant, mais il leur montra le bon exemple en collaborant étroitement avec eux dans l'œuvre qu'il fallait accomplir (I Pierre 2 : 25). Jésus savait que ses disciples devaient apprendre à être humbles, mais il ne leur apprit pas cette leçon en les humiliant sans cesse. Il en fit une démonstration par sa propre humilité (Jean 13 : 1-17). Ceux qui travaillèrent avec lui, ne le trouvèrent pas dur, caustique et toujours trop pressé pour les écouter, mais plutôt « de disposition douce et humble de cœur », et ils trouvèrent auprès de lui « soulagement pour [leurs] âmes ». — Mat. 11 : 29, NW.

14 On voit donc que le surveillant qui imite le Christ, ne se borne pas à dire aux autres ce qu'ils doivent faire. En tant qu'enseignant qualifié, il leur *montre* comment agir en prenant part avec eux au travail qui doit s'effectuer. C'est un exemple pour le troupeau (I Tim. 3 : 2). Parce qu'il ne se considère pas comme au-dessus de ses frères chrétiens, ces derniers se sentent attirés vers lui et ils sont confiants qu'ils peuvent compter sur son secours (Mat. 23 : 8). Ils savent qu'il est conscient de l'importance du travail à accomplir et, par suite, qu'il s'efforce d'augmenter l'efficacité de chacun, mais en même temps ils sont assurés que l'amour le rend patient et compréhensif dans ses rapports avec ses compagnons de service.

15 Sans doute, par moments, certains frères manquent à leur devoir ou commettent une faute, et la responsabilité incombe au surveillant de s'occuper de ces affaires. Mais doit-il demander des comptes au transgresseur et lui « passer un savon »? Est-il nécessaire d'agir de la sorte? Il se peut que la faute ait été commise involontairement. Remarquez comment il faut traiter de telles affaires d'après les Ecritures: « Frères, même si un homme fait un faux pas avant qu'il s'en rende compte, vous qui avez des qualifica-

14. a) Comment le surveillant se montre-t-il qualifié pour enseigner, et quel effet son attitude produit-elle sur ses frères? b) Quand l'efficacité est tempérée par l'amour, comment le surveillant traite-t-il ses frères?

15. D'après les Ecritures, si quelqu'un manque à son devoir ou commet une faute, comment le surveillant doit-il agir, en vue d'atteindre quel objectif?

tions spirituelles essayez de rétablir un tel homme dans un esprit de douceur, te surveillant toi-même, de crainte que tu ne sois aussi tenté. » (Gal. 6 : 1, *NW*). Il s'agit de rétablir celui qui a commis la faute et non de l'abattre. D'où la nécessité d'un esprit de douceur. Ainsi, celui qui s'est égaré sera édifié.

16 A ce propos, observez comment Elihu présenta ses conseils à Job: « Job, je te prie, écoute ce que je dis, et prête l'oreille à toutes mes paroles. Voici, j'ai ouvert ma bouche, ma langue parle dans mon palais. Mes paroles seront selon la droiture de mon cœur, et ce que je sais mes lèvres le diront avec pureté. (...) Si tu le peux, réponds-moi; arrange des paroles devant moi, tiens-toi là! Voici, je suis comme toi quant à Dieu, je suis fait d'argile, moi aussi. Voici, ma terreur ne te troublera pas, et mon poids ne t'accablera pas. » Puis Elihu raisonna avec Job sur la situation. Mais notez surtout comment Elihu aborda le problème. Il supplia Job de l'écouter. Il l'assura que devant Dieu il ne se sentait nullement supérieur à Job et, partant, que celui-ci n'avait pas besoin de craindre ce qu'il allait dire. Quelle façon excellente de traiter une affaire! — Job 33 : 1-7, *Da.*

17 Paul recommanda à Timothée d'employer la même méthode, en lui disant: « Ne critique pas sévèrement un aîné. Au contraire, supplie-le comme un père, les jeunes gens comme des frères, les femmes âgées comme des mères, les jeunes femmes comme des sœurs en toute chasteté. » (I Tim. 5 : 1, 2, *NW*). Cependant, lorsque quelqu'un pratique le péché et ne manifeste aucun repentir sincère, ce qu'il convient alors d'encourager, c'est la bonne conduite et non le malfaiteur. Si une telle transgression est établie avec des preuves solides, il est temps d'appliquer cet autre conseil donné un peu plus loin dans le même chapitre, savoir dans I Timothée 5 : 20 (*NW*), où il est dit: « Reprends devant tous les assistants ceux qui pratiquent le péché, pour que les autres aussi aient de la crainte. » — Héb. 12 : 7-11.

---

16. Comment Elihu manifesta-t-il la bonne attitude quand il conseilla Job?

17. Quel conseil l'apôtre Paul donna-t-il à Timothée quant à la bonne manière de reprendre les frères, et comment fallait-il agir lorsque quelqu'un pratiquait le péché de propos délibéré?

OCCASIONS QUI S'OFFRENT A TOUS

18 Dans le foyer et ailleurs, que l'on soit surveillant d'assemblée ou non, nous avons tous des occasions de nous édifier et de nous encourager mutuellement. Tout le monde exerce une influence sur son entourage. Chacun peut construire ou détruire, pousser à l'action ou créer l'indifférence. Qu'on le veuille ou non, on exerce une influence. Que cette influence soit salutaire! Tel sera le cas de nos paroles si nous suivons l'excellent conseil donné dans Colossiens 3 : 8, 9 (*NW*), qui déclare: « Eloignez-les réellement toutes de vous, le courroux, la colère, la malice, le langage injurieux et, de votre bouche, les propos obscènes. Ne vous mentez pas les uns aux autres. » Si nous nourrissons notre esprit de bonnes choses et que nos cœurs soient remplis de désirs honorables, nos paroles seront édifiantes, car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle (Mat. 12 : 34, 35). Si notre cœur est bon, nous ne parlerons pas irrespectueusement ou avec mépris des surveillants chrétiens et des conseils donnés par l'organisation de Jéhovah, comme le fit Diotrèphe, mais nous jugerons dignes d'un « double honneur » ceux qui président fidèlement sur la congrégation de Dieu (III Jean 9; I Tim. 5 : 17). Nous ne découragerons pas non plus ceux qui désirent élargir leurs privilèges de service en entreprenant le ministère à plein temps ou en se rendant là où le besoin de ministres du Royaume est grand. Nous éviterons de ressembler aux espions sans foi qui découragèrent les Israélites par leurs rapports défaitistes et les incitèrent à vouloir retourner en Egypte au lieu d'entrer en Terre promise. Au contraire, nous imiterons Josué et Caleb, et nous encouragerons nos frères à faire preuve de courage et à saisir les privilèges de service qui s'offrent à eux. — Nomb. 13 : 27 à 14 : 9.

19 Par notre zèle et notre fidélité dans le service de Dieu, nous pouvons être une source de force les uns pour les

18. a) Qui exerce une influence sur la vie des autres, et comment faut-il utiliser cette influence? b) Comment nos paroles peuvent-elles être édifiantes lorsque nous parlons au sujet des surveillants chrétiens ou que nous nous adressons à ceux qui désirent élargir leurs privilèges de service? Quels exemples soulignent l'importance de ce point?

19. Citez d'autres moyens de nous encourager réciproquement.

autres. En participant avec zèle au ministère, nous aidons nos frères à en faire autant. En communiquant aux autres les joies que nous éprouvons dans le ministère et en partageant avec eux les joyaux de la connaissance acquise par l'étude de la Bible, nous nous encourageons réciproquement, tout comme le firent les apôtres lorsqu'ils visitèrent leurs frères chrétiens (Actes 15 : 3, 30, 31). En nous souciant de ceux qui sont malades, affligés ou incarcérés pour la justice, en restant en rapport avec eux et en les visitant dans la mesure du possible, nous affermirons leurs cœurs (II Cor. 7 : 6, 7; Actes 28 : 15). Si nous refusons de composer avec le monde de Satan, nous aiderons d'autres à tenir ferme. Et si nous nous montrons prêts non seulement à nous déranger mais encore à risquer notre liberté et notre vie, s'il le faut, afin de nous édifier mutuellement, nous nous communiquerons le courage d'annoncer la Parole de Dieu sans crainte. Puisse tous les témoins de Jéhovah voués continuer de profiter pleinement de toutes les occasions pour s'encourager les uns les autres.

20 Aussi, soyons attentifs aux besoins de ceux qui nous entourent, et imitons l'exemple de notre Père céleste et de son Fils, en encourageant nos frères. « Réconfortez-vous mutuellement et édifiez-vous l'un l'autre, comme déjà vous le faites. » Lorsque vous parlez des surveillants chrétiens et que vous travaillez avec eux, édifiez-les et augmentez le respect des autres à leur égard. « Nous vous demandons, frères, d'avoir des égards pour ceux qui travaillent dur parmi vous, qui président sur vous dans le Seigneur et qui vous exhortent; et de leur accorder plus qu'une considération toute particulière dans l'amour, à cause de leur œuvre. Soyez en paix entre vous. » D'autre part, vous qui êtes surveillants, ne découragez pas vos frères, mais encouragez-les. « Nous vous exhortons, frères, à reprendre ceux qui sont désordonnés, à parler d'une manière consolante aux âmes déprimées, à soutenir les faibles, à être longanimes envers tous. » Peu importe qui nous sommes ou avec qui nous avons affaire, que ce soit dans le foyer, dans l'assemblée chrétienne ou dans notre travail profane, « veillez à ce que nul ne rende à personne le mal pour le mal, mais pour-

20. Quant à la nécessité de nous édifier les uns les autres, quels conseils sont donnés dans I Thessaloniciens 5 : 11-15?

suivez toujours ce qui est bien entre vous et envers tous les autres ». (I Thess. 5 : 11-15, *NW*.) Oui, encourageons-nous les uns les autres.

Nous avons besoin de l'organisation de Jéhovah

C'EST avec de bonnes raisons que Jésus-Christ compara les adorateurs de Jéhovah à des brebis. Comme elles, ils ont besoin les uns des autres et de la tendre surveillance d'un berger. Que ce soit la volonté de Jéhovah à leur égard qu'ils soient, non dispersés, mais rassemblés en un seul troupeau, menant une existence spirituelle distincte, cela ressort de la déclaration de Jésus contenue dans le dixième chapitre de Jean. Au onzième verset, il s'identifie lui-même comme leur berger: « Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie (âme, *NW*) pour ses brebis. » Puis, au verset seize, il déclare: « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » Ce rassemblement des adorateurs de Jéhovah en un seul troupeau montre que Son dessein à leur égard, c'est qu'ils soient en étroite association les uns avec les autres.

Jésus n'aurait pas comparé les chrétiens à des brebis réunies en un seul troupeau et dans un seul bercail si Dieu n'avait pas en vue de les rassembler dans une organisation. Son esprit réside là où le bon Berger et le troupeau se trouvent. Comment une personne peut-elle espérer se maintenir sous l'influence de cet esprit si elle se sépare du troupeau et cherche à vivre seule, spirituellement? C'est comme si l'on séparait une braise d'un tas de charbons ardents. Comme la braise, détachée du feu, se refroidit, ainsi, la flamme spirituelle d'un serviteur voué de Dieu, qui se sépare volontairement du troupeau où réside l'esprit de Jéhovah, ne tardera pas à se refroidir et à s'éteindre.

Pour ce qui est des brebis égarées, Jésus a dit: « Que vous en semble? Si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles

s'égare, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée? Et, s'il la retrouve, je vous le dis en vérité, elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées. De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits. » (Mat. 18 : 12-14). La sécurité est auprès du troupeau de l'organisation de Dieu, mais un grave péril menace ceux qui s'en écartent.

Le fait d'être dans le troupeau chrétien implique davantage que la simple foi dans les enseignements chrétiens. Cela signifie, en outre, être en contact avec l'organisation des adorateurs de Jéhovah. Quand les brebis sont dans un troupeau, elles sont associées physiquement les unes avec les autres. La même nécessité s'impose aux chrétiens. L'apôtre Paul le fit clairement comprendre quand il dit: « Prenons garde l'un à l'autre pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres, n'abandonnant pas le rassemblement de nous-mêmes, comme quelques-uns ont l'habitude de faire, mais nous exhortant l'un l'autre, et cela d'autant plus que vous voyez le jour approcher. » (Héb. 10 : 24, 25, *Da*). Une personne n'abandonne-t-elle pas le rassemblement des adorateurs voués de Jéhovah quand elle cherche à mener une vie spirituelle solitaire sans aucunement s'associer physiquement avec le troupeau chrétien? Jésus n'aurait pas, dans sa parabole, comparé les chrétiens à un troupeau de brebis s'il n'avait pas cru que les adorateurs de Jéhovah avaient besoin de l'organisation chrétienne.

L'ORGANISATION CHRETIENNE PRIMITIVE

Les apôtres furent les principaux surveillants de l'organisation chrétienne primitive. Ceux qui devenaient chrétiens les considéraient comme le canal dont Dieu se servait pour les instruire et les guider dans la vraie adoration. Quand une altercation surgissait entre eux, ils se tournaient vers les apôtres pour qu'une décision fût prise. Un exemple nous est donné: il a trait à la contestation qui s'éleva dans l'assemblée d'Antioche en Syrie, sur la question de la circoncision. L'assemblée envoya Paul et Barnabas au siège de l'organisation chrétienne à Jérusalem pour que la question fût tranchée. « Une contestation s'étant

donc élevée et une grande dispute, entre Paul et Barnabas et eux [les hommes qui troublaient l'assemblée], ils résolurent que Paul et Barnabas et quelques autres d'entre eux monteraient à Jérusalem vers les apôtres et les anciens pour cette question. » (Actes 15 : 2, *Da*). Là, le collège central prit une décision qui fut communiquée ensuite à toutes les assemblées. « Et, comme ils passaient par les villes, ils leur remirent, pour les garder, les ordonnances établies par les apôtres et les anciens qui étaient à Jérusalem. » — Actes 16 : 4, *Da*.

Le collège central de l'organisation chrétienne au premier siècle envoyait des représentants itinérants qui fondaient de nouvelles assemblées et visitaient celles qui étaient déjà établies. Ils avaient autorité pour nommer des personnes à des fonctions de surveillance dans les assemblées afin que l'organisation locale fonctionnât sans heurts et remplît son but (Actes 14 : 23). Dans I Timothée 3 : 1-13, nous trouvons certaines des instructions relatives à l'organisation que Paul, représentant du collège central, donna au sujet des surveillants et des serviteurs ministériels. On peut donc voir que les premiers chrétiens se trouvaient dans un seul troupeau qui formait une organisation. C'était là qu'ils trouvaient l'esprit de Jéhovah, recevaient la connaissance des Ecritures, de bons conseils, une ferme discipline et un guide sûr pour suivre la voie qui est agréable à Dieu.

L'ORGANISATION DE JEHOVAH, AUJOURD'HUI

En ce vingtième siècle tout autant qu'au premier siècle, les « brebis » du Seigneur ont besoin d'être réunies en un seul troupeau. De même que Jéhovah avait alors une organisation pour ses adorateurs, de même nous devrions nous attendre à ce qu'il en ait une aujourd'hui. Mais comment peut-on l'identifier alors que tant d'organisations religieuses portent le nom de chrétiennes? La désunion et le désaccord dans leurs enseignements qui règnent parmi elles excluent l'idée que Dieu se sert d'elles, toutes, tant qu'elles sont. Dieu n'est pas un Dieu de confusion. Au premier siècle, il se servit d'une seule organisation et nous pouvons nous attendre à ce qu'il dispose d'une seule aujourd'hui.

Celle qui ferait l'œuvre qu'il a ordonné de faire aurait son esprit.

La confusion des innombrables organisations religieuses se prétendant chrétiennes commença à apparaître après la mort des apôtres lorsqu'on abandonna la première organisation chrétienne. De nombreuses sectes firent leur apparition. L'apôtre Paul l'avait annoncé en ces termes: « Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. » (Actes 20 : 29, 30). Même avant sa mort, des personnes se mirent à fomenter des divisions. « Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, au préjudice de l'enseignement que vous avez reçu. Eloignez-vous d'eux. » (Rom. 16 : 17). Jude parla, lui aussi, de telles personnes. Au verset dix de sa lettre, il dit: « [Ces hommes] parlent d'une manière injurieuse de ce qu'ils ignorent. » Au verset seize (*NW*), il fit remarquer que « leur bouche dit des paroles hautaines, tandis qu'ils admirent les personnalités par motif d'intérêt ».

Dieu ne se servit certainement pas des groupes séparés, alors formés par les individus dissidents qui perdirent de vue leur besoin de l'organisation de Jéhovah. Son esprit n'était point avec eux, il demeura sur le troupeau composé des personnes qui mettaient à la première place ses intérêts de préférence aux personnalités. Paul condamna la coutume de suivre les hommes quand il dit: « J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître, en sorte que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître. » — I Cor. 3 : 6, 7.

Le chercheur attentif trouvera l'organisation de Jéhovah aujourd'hui s'il examine les signes qui l'identifient. L'un d'eux, c'est sa séparation du monde. Jacques déclara: « Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » (Jacq. 4 : 4). L'organisation chrétienne du premier siècle ne s'immisçait pas dans la politique et les guerres du monde romain mais s'en tenait séparée à l'instar de Jésus. — Jean 17 : 16.

Pour les organisations religieuses de la chrétienté, c'est une pratique courante de s'immiscer à l'extrême dans les affaires politiques, au point même où les membres de la

même organisation s'exterminеront dans des guerres politiques. Cela, jamais les premiers chrétiens ne le firent; ceux qui forment l'actuelle organisation mondiale de Jéhovah ne le font pas non plus.

Un autre signe qui distingue l'organisation de Jéhovah, c'est le fait qu'elle magnifie son nom, le faisant connaître aux habitants du monde. Jésus montra l'importance de ce nom: dans sa prière modèle, il donne la première place à sa sanctification (Mat. 6 : 9). Une seule organisation fait connaître, aujourd'hui, le nom de Jéhovah dans le monde entier. Elle seule le soutient et proclame l'importance de sa réhabilitation. Cette organisation est bien connue par le fait que ses membres portent ce nom.

Jésus annonça que la prédication de la bonne nouvelle du Royaume serait faite par ses disciples (Mat. 24 : 14). Dans 189 pays, les témoins de Jéhovah proclament cette bonne nouvelle. Leur organisation est la seule qui concentre ses efforts sur cette œuvre importante que Jésus entreprit au premier siècle. Elle seule contribue à son extension et forme tous ceux qui entrent en son sein afin qu'ils y participent. L'activité dans le ministère chrétien est tout aussi importante à notre époque qu'elle ne l'était parmi les serviteurs de Jéhovah du premier siècle. Paul dit: « Du cœur on exerce la foi pour la justice, mais de la bouche on fait une déclaration publique pour le salut. » (Rom. 10 : 10, *NW*). Puisque la prédication importe pour le salut, on doit s'attendre à ce que l'organisation de Dieu insiste sur cette activité. C'est ce que font les témoins de Jéhovah.

Aujourd'hui, sous la direction du reste des disciples oints du Christ, l'organisation des adorateurs de Jéhovah est équipée pour prêcher et enseigner les bonnes choses de la Parole de Dieu. En obéissance au commandement de Jésus, elle « cherche premièrement le royaume de Dieu et sa justice ». (Mat. 6 : 33, *Da.*) A travers le monde, elle aide les gens à se transformer, à devenir des ministres chrétiens qui gardent leur intégrité, sont paisibles, honnêtes et moralement purs. Elle dirige des multitudes de personnes vers Jéhovah Dieu et édifie leur foi en sa Parole.

Elle organise des assemblées locales et leur envoie des représentants pour édifier les « brebis » du Seigneur et les aider à faire « une déclaration publique pour le salut ». Elle fait tout son possible pour les aider à marcher dans le che-

min de l'obéissance à Dieu. Elle encourage, instruit, conseille et discipline, à l'instar de l'organisation chrétienne du premier siècle. Elle consacre toutes ses ressources à l'accomplissement de la mission chrétienne: la prédication de la bonne nouvelle du Royaume. Les bons fruits qu'elle a produits à l'honneur et à la louange de Jéhovah ainsi que sa prospérité spirituelle attestent le fait que Dieu a fait agir son esprit sur cette seule organisation. Elle fait sa volonté.

LOYAUTE ENVERS L'ORGANISATION

Au premier siècle, des « brebis » commencèrent à s'écarter de l'organisation chrétienne, perdant de vue le fait que l'esprit de Dieu opérait sur elle. A celles qui se trouvaient parmi les Galates, l'apôtre Paul dit: « Vous couriez bien: qui vous a arrêtés, pour vous empêcher d'obéir à la vérité? Cette influence ne vient pas de celui qui vous appelle. » (Gal. 5 : 7, 8). De même, aujourd'hui, on peut s'attendre à ce que des « brebis » s'égarent.

Il y a des personnes qui, après avoir été étroitement associées avec l'organisation de Jéhovah, se mettent à la perdre de vue et à se croire capables d'avancer sans elle. D'autres ont été en contact étroit avec les surveillants de l'organisation. Du fait qu'elles les connaissent personnellement, voient l'œuvre qu'ils font en dirigeant les activités de l'organisation dans la prédication, elles en viennent à ne voir que ces hommes quand elles pensent à l'organisation et non pas celle-ci dans son ensemble. Elles permettent à des personnalités de les faire trébucher, oubliant que c'est Dieu, et non les hommes qui servent au sein de l'organisation, qui fait croître et prospérer. Les hommes de Nazareth, la ville où Jésus fut élevé, commirent la même erreur.

Les habitants de Nazareth ne considéraient pas Jésus comme un instrument entre les mains de Dieu pour faire l'œuvre divine. Ils ne voyaient en lui que le fils de Joseph, un simple charpentier. « N'est-ce pas le fils du charpentier? n'est-ce pas Marie qui est sa mère? Jacques, Joseph, Simon et Jude, ne sont-ils pas ses frères? et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous? D'où lui viennent donc toutes ces choses? Et il était pour eux une occasion de chute. » (Mat. 13 : 55-57). Aujourd'hui, plutôt que de considérer les personnalités qui rendent leur service à Dieu et à son orga-

nisation, on devrait observer ce que l'organisation de Jéhovah fait pour avancer les intérêts de Dieu.

Aujourd'hui, le soin de l'organisation de Dieu n'est pas confié à des hommes qui sont inspirés par Dieu. Comme tout homme imparfait, ils peuvent commettre des erreurs. Même l'apôtre Pierre, qui, indubitablement, avait l'esprit de Dieu, fit des fautes. En une certaine circonstance, il renia Jésus-Christ. Une autre fois, il dut être repris par Paul car il ne « march(ait) pas droit selon la vérité de l'évangile (bonne nouvelle, *NW*) ». (Gal. 2 : 14.) L'esprit de Dieu l'inspira pour écrire l'Ecriture, mais ne l'empêcha pas d'être un homme doué du libre arbitre, capable de commettre des fautes quand il n'était pas sous l'inspiration. L'erreur qu'il fit dans l'application de la doctrine chrétienne à ses relations avec les non-juifs ne prouve pas qu'il n'avait aucunement l'esprit de Dieu. Il en est de même aujourd'hui.

Dans l'organisation de Jéhovah, les hommes qui préparent l'enseignement spirituel pour les « brebis » du Seigneur étudient diligemment les Ecritures pour apprendre ce que Dieu y a fait consigner pour l'instruction et la direction de son peuple. Ils ne prétendent nullement à l'inspiration, ils se disent seulement étudiants de la Bible. Leurs commentaires sur les Ecritures n'étant pas inspirés, parfois ils commettent des erreurs. Cela fait-il d'eux des faux prophètes? Nullement! Un faux prophète ne se corrige pas lui-même. Il persiste à proclamer une idée inexacte, même la sachant fausse. Mais ces étudiants de la Parole de Dieu corrigent les conceptions erronées quand ils les découvrent. C'est la vérité qui les intéresse et non la justification de leur conduite. Les erreurs ne signifient pas que l'esprit de Dieu n'opère pas sur eux; il agit sur eux comme il le fit sur Pierre en dépit de ses erreurs.

A travers les années, le reste oint a publié, au moyen de la Watch Tower Bible and Tract Society, de nombreuses choses qu'il a apprises au cours de ses profondes recherches dans la Parole de Dieu. Certaines d'entre elles ont permis aux témoins de Jéhovah de se distinguer des organisations religieuses de la chrétienté qui refusent de corriger les idées fausses, et elles se sont révélées comme des vérités fondamentales des Ecritures. Grâce à une étude plus approfondie, d'autres se sont révélées être des conclusions

erronées, dues à une vue peu claire de certains textes bibliques. Au fur et à mesure que la compréhension de ces textes devint plus nette, les erreurs furent corrigées. Ces corrections démontrent l'honnêteté et l'amour pour la vérité de ces serviteurs de Dieu.

Ce sincère désir de découvrir la compréhension exacte des choses de la Parole de Dieu et cet empressement à apporter des changements quand les preuves scripturales se multiplient et en indiquent la nécessité, devraient inspirer confiance en l'organisation. Pour les « brebis » du Seigneur, c'est là une assurance que, jamais, l'organisation ne leur donnera sciemment de fausses informations.

Aujourd'hui, l'esprit de Dieu opère sur ses serviteurs voués, non pour les inspirer mais pour les pousser doucement dans le sens de la compréhension accrue. Il leur permet de faire des erreurs au fur et à mesure qu'ils augmentent dans la compréhension de la Parole de Dieu, mais, en temps voulu, il les aide à voir leurs erreurs, qu'ils corrigent avec joie. De cette manière, ils progressent dans le sentier des justes, grâce à la lumière de la compréhension des Ecritures « qui va croissant jusqu'à ce que le plein jour soit établi ». (Prov. 4 : 18, *Da.*) Ces progrès dans la compréhension pourraient être comparés à un ciel couvert dont les nuages se dispersent peu à peu. Au fur et à mesure que les déchirures dans les nuages s'élargissent, la lumière passe, plus abondante. Quelquefois, on entrevoit une vérité, mais elle est obscurcie par une conception erronée, comme certains rayons de soleil sont cachés momentanément par le passage d'un nuage. Plus tard, cette vérité réapparaît, plus claire, la mauvaise compréhension ayant disparu. Il est évident que l'esprit de Dieu repose sur l'organisation comme on le voit dans les progrès qu'elle fait sur le sentier de la vérité scripturale.

La personne, qui permet à une semence de mécontentement contre l'organisation de Jéhovah de pousser jusqu'à devenir une racine vénéneuse, se met dans une position dangereuse (Héb. 12 : 15). Si elle quitte le troupeau, où ira-t-elle? Elle sait que le monde du Diable et ses organisations religieuses n'ont pas les paroles de vie. Elle n'ignore pas la folie de se joindre aux déserteurs qui combattent aujourd'hui l'organisation. Si elle s'en va, elle se met dans la situation de ceux dont Jean parlait quand il dit: « Ils sont

sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres (de notre sorte, *NW*); car s'ils eussent été des nôtres (de notre sorte, *NW*), ils seraient demeurés avec nous. » — I Jean 2 : 19.

Ceux qui restent loyaux envers l'organisation de Jéhovah adoptent le point de vue des apôtres au moment où de nombreux disciples de Jésus cessèrent de le suivre. Pierre exprima leurs sentiments en ces termes: « Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle. » (Jean 6 : 68). Les « brebis » loyales discernent que la voie qui mène à la vie se trouve auprès de la fidèle organisation de Jéhovah.

A l'instar des brebis qui restent unies dans un seul troupeau et trouvent abri et protection dans un seul bercail, les adorateurs de Jéhovah, aujourd'hui, trouvent abri, protection et une nourriture spirituelle abondante dans son organisation de témoins. Sous la direction de cette dernière, ils font ce qui est bien aux yeux de Dieu, et son esprit les fait prospérer. C'est à eux que l'apôtre Paul déclara: « Ne nous lassons pas de faire le bien; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. » — Gal. 6 : 9.

Gardez-vous de tenir des propos injurieux et de dire des plaisanteries obscènes

AU COURS des dernières années, les gros mots et les plaisanteries obscènes ont été, sinon très appréciés du public, du moins acceptés par lui. L'expression commune « faire comme tout le monde » donne à entendre qu'il n'y a rien de mal à tenir des propos inconvenants aussi longtemps que la majorité des gens se le permettent. Il est bien d'être en garde contre ce faux raisonnement de peur de tomber dans un piège où nous risquerions d'imiter la populace dans son langage blasphématoire, ses plaisanteries obscènes et ses anecdotes d'un goût douteux. — Eph. 4 : 19; 5 : 3, 5; Col. 3 : 5.

Il faut surtout que les chrétiens, du fait qu'ils sont appelés à être des lumières dans un monde de ténèbres, comprennent leur obligation de surveiller leur langage. Chargés de présenter des paroles de vie et d'espoir, ils ont l'ordre de faire luire leur lumière devant les hommes, afin que d'autres voient leurs bonnes œuvres et glorifient leur Père qui est dans les cieux (Mat. 5 : 14, 16). Leur langage devrait donc être toujours des plus choisis.

Jésus donna une autre raison de surveiller ses paroles quand il dit: « Je vous le dis: au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée. Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné. » (Mat. 12 : 36, 37). Par conséquent, pour être dans une position favorable devant Dieu, il faut se garder de tenir des propos injurieux, de raconter des anecdotes d'un goût douteux et de dire des plaisanteries obscènes.

Paul, l'apôtre de Jésus, souligna cette obligation chrétienne. Après avoir conseillé aux chrétiens de ne pas suivre le monde dans ses voies immorales et vaines, il montre la nécessité de se dépouiller de la vieille personnalité pour revêtir la nouvelle, celle qui fut créée conformément à la volonté de Dieu. Puis il ajoute: « Qu'aucune parole déshonnête ne sorte de votre bouche, mais celle-là qui est bonne, propre à l'édification selon le besoin, (...). Mais que ni la fornication, ni aucune impureté ou cupidité, ne soient même nommées parmi vous, comme il convient à des saints; ni aucune chose honteuse, ni parole folle, ou plaisanterie, lesquelles ne sont pas bienséantes, mais plutôt des actions de grâces. Cela en effet vous le savez, connaissant qu'aucun fornicateur, ou impur, ou cupide (qui est un idolâtre), n'a d'héritage dans le royaume du Christ et de Dieu. (...). N'ayez donc pas de participation avec eux; car vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur; marchez comme des enfants de lumière. » (Eph. 4 : 29-5 : 8, *Da*). C'est un conseil opportun pour notre temps.

Ce conseil ne sera pas toujours facile à suivre, surtout si vous êtes obligés de travailler avec des gens enclins à tenir des propos obscènes. Mais un chrétien est encouragé à lutter pour la foi. Il fortifiera son esprit pour que son langage reste pur, ne cherchant pas d'excuse aux jurons com-

me certains le font, ne permettant même pas à ces expressions ignobles d'entrer dans son esprit. Illustrons par un exemple ce qui vient d'être dit: Dernièrement, un mécanicien était penché sous le capot d'une automobile immobilisée, pour effectuer un réglage. La clef glissa. Sa main heurta le bloc d'acier brûlant. Au cours des quelques instants qui suivirent, l'air retentit de cris de rage et d'imprécations, car l'homme courait en tous sens en vomissant un flot d'obscénités. Quelques spectateurs contemplaient la scène d'un air amusé tandis que d'autres excusaient la conduite de l'homme en invoquant les circonstances. Mais, peu importe la raison alléguée pour excuser un tel langage, le chrétien n'excusera pas des propos qui diffament le nom de Dieu et souillent les créatures. Les imprécations sont inexcusables.

La situation serait à moitié moins alarmante si tous les jurons proférés se limitaient aux garages et étaient lâchés par ceux-là seuls qui se donnent un coup sur le pouce ou la main. Mais hélas! tel n'est pas le cas. Presque partout, on entend des mots grossiers. Journellement, dans les usines et les bureaux, sur les terrains de sport, dans les théâtres et les dortoirs de collège, résonnent des propos orduriers. Les gens de toutes conditions profèrent des jurons, tous, du directeur, de l'homme de loi, du député, au soldat, au marin, aux femmes et aux enfants, aux membres des Eglises et aux prédicateurs. C'est devenu un nouvel aspect de la génération des temps modernes, de sa façon de penser et de vivre dans l'impiété. Toutefois, les chrétiens ne doivent pas la prendre pour modèle.

Malheureusement, il y en a qui, bien qu'ayant reçu une bonne formation religieuse, se laissent entraîner à faire comme le monde. Ils imitent son « beau » langage, goûtent ses anecdotes ordurières et ses plaisanteries obscènes. D'autres aiment faire comme les jeunes excentriques et les starlettes de Hollywood et imitent leurs manières libres et désinvoltes. Il semble qu'ils veuillent s'identifier avec le monde tout en faisant partie de l'organisation de Dieu. Bien entendu, c'est une chose qui ne sera jamais possible. « L'amour du monde est inimitié contre Dieu. » Il est conseillé aux chrétiens de « se préserver des souillures du monde ». (Jacq. 4 : 4; 1 : 27.) L'ordre suivant leur est donné: « Ne touchez rien d'impur! (...) Purifiez-vous, vous qui por-

tez les vases de (Jéhovah).» (Es. 52 : 11). Cet ordre concerne aussi la pureté du langage.

EXPRESSIONS BLASPHEMATOIRES DANS LA LITTERATURE

Il y a des personnes qui préféreraient mourir plutôt que d'être surprises à parler à quelque habitué de bar. Pourtant, nombre d'entre elles passeront des heures à lire un ouvrage où l'on présente maints personnages dégénérés dont la vie et le langage sont bien plus dégradants que ceux d'un clochard.

Chaque année on édite des vingtaines de ces livres sans valeur dont l'un quelconque d'entre eux aurait valu, il y a quelques décades, la prison à son éditeur et à son auteur. Dans ces publications la franchise s'exprime à la fois dans l'emploi des «mots de cinq lettres» et la description du vice et de la perversion. Les responsables de ces ouvrages déclarent qu'ils fournissent simplement au public ce qu'il réclame. Si les gens n'en veulent pas, disent-ils, qu'ils ne les achètent plus, et le changement sera rapide. C'est vrai! Mais hélas! ainsi que l'a déclaré jadis le prophète: «(Le) peuple prend plaisir à cela.» (Jér. 5 : 30, 31). Les rayons de bibliothèque sont le reflet du siècle. Il y a du moins un critique qui voit en cela «un signe de l'évolution des temps».

Mais pourquoi un chrétien voudrait-il rester des heures à lire des publications si douteuses que, de l'aveu général, elles corrompent toute une société? Personne n'a de bonnes raisons de vouloir s'enliser dans la corruption morale du monde. «Ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur (Jéhovah) tout-puissant.» — II Cor. 6 : 17, 18.

Ce n'est pas à dire pour cela que les chrétiens n'apprécient pas la franchise. Une certaine franchise est reposante. Jésus parlait sans ambages, mais jamais son franc-parler n'était vulgaire et indécent. A la lecture, la Bible se révèle directe, mais non dégradante. Au contraire, elle donne du courage et édifie. Un chrétien est invité à parler sans détours afin de démasquer complètement l'hypocrisie et la fausseté. Mais il ne recourra pas à la grossièreté pour le

faire. C'est la vérité qui affranchit. — Mat. 23 : 13-16; Jean 8 : 32.

PROTEGEZ VOTRE ENFANT CONTRE LES PROPOS INDECENTS

Si votre enfant use d'un langage grossier, interrogez-vous: « Le langage à la maison est-il convenable et pur? » « Ses amis tiennent-ils des propos décents? » « Quels livres lit-il? » Les enfants ne naissent pas avec un vocabulaire de mots abominables. Ils apprennent ces mots dans leur entourage.

Aujourd'hui, plus que jamais, les jeunes esprits, impressionnables, sont soumis à l'attaque d'un ennemi des plus vicieux et des plus subtil: le propagateur de choses pornographiques. En 1959, le ministère des Postes aux Etats-Unis rapporta que les propagateurs de revues pornographiques expédièrent par la poste au moins 50 000 000 d'écrits obscènes, soit en dollars pour plus de 500 000 000 par an. Ces propagateurs destinent leur mauvaise marchandise en grande partie, sinon en totalité, aux moins de vingt ans! Des millions d'enfants, quelques-uns de huit et de onze ans, ont déjà subi l'influence de cette littérature qu'une sous-commission du Sénat qualifia de « licencieuse, dépravée, répugnante, méprisable, démoralisante, destructive et capable d'empoisonner n'importe quel esprit, à n'importe quel âge ». Selon les autorités, sur dix-huit enfants d'âge scolaire, il y en a un qui sert de cible aux pourvoyeurs de ces incroyables saletés.

Ces écrits font plus que souiller le langage. D'après J. Edgar Hoover, chef du FBI, depuis 1955, on note un effrayant accroissement de la criminalité sexuelle parmi les jeunes et, fait significatif, cette marée montante du crime coïncide avec l'augmentation du nombre des publications lubriques. On note aussi un accroissement de la perversion sexuelle chez les jeunes ainsi qu'une augmentation du nombre des maladies vénériennes et, dans plus de la moitié des cas, les sujets atteints sont des enfants de moins de vingt ans et des adultes très jeunes; cette situation eût été inconcevable il y a vingt ans.

PROTECTION — COMMENT? OU?

C'est seulement en surveillant leur esprit qu'enfants et adultes se protégeront de la corruption. Le langage nait dans l'esprit. Ce qui remplit l'esprit sort finalement de la bouche. Des pensées pures s'exprimeront dans un langage pur; des pensées impures, dans un langage impur. Les gens qui disent des obscénités pensent à des obscénités. Leur esprit est rempli de toutes les souillures qui submergent le monde. Rien de plus simple. Pour que le langage soit pur, il faut que l'esprit soit à l'abri des souillures.

Il sied à l'homme et à la femme de diriger leurs pensées, leurs paroles et leurs actions de telle sorte qu'ils ne penseront à rien, ne parleront de rien, concernant Dieu et ses desseins, si ce n'est avec une vive appréciation, un grand sérieux et le plus profond respect, et qu'en méditant sur les paroles divines ils ne nourriront aucune pensée qui déshonore Dieu. Des pensées, des mots dirigés ainsi, sont aussi beaux que des pommes d'or sur des ciselures d'argent. Toutefois, des pensées et des paroles non contrôlées sont non seulement laides, mais apportent comme résultat la mort et l'anéantissement. — Prov. 15 : 4; 25 : 11; 18 : 21.

On ne renoncera pas pour longtemps aux jurons et aux plaisanteries obscènes si on les remplace par le vide, c'est-à-dire, en se disant tout simplement: « Je ne vais plus jurer » ou « je ne vais plus dire de plaisanteries obscènes ». Etre négatif, c'est-à-dire, se contenter d'interdire, ne suffit pas. La simple censure des publications indécentes n'empêchera pas l'infiltration des mauvaises pensées dans l'esprit. Il faut chasser les mauvaises pensées à l'aide de la vérité et de la raison. Il faut que la vérité prenne la place de la corruption là où cette dernière s'est établie. Jésus le fit remarquer dans l'une de ses comparaisons. Il parla d'une maison habitée par des esprits impurs; ils la laissèrent vide pour revenir bientôt, plus nombreux, et la dernière condition de cette maison fut pire que la première. La maison doit être remplie du saint esprit de Dieu qui la protégera de l'invasion par les démons. — Mat. 12 : 43-45.

Quand l'esprit d'un enfant ou d'un adulte se tourne vers la vérité telle qu'on la trouve dans la Parole de Dieu, la Bible, s'il reste en accord avec elle, en demandant, en cherchant, en frappant, il obtiendra la force agissante de Dieu,

c'est-à-dire que le saint esprit de Dieu agira sur lui, l'édifiera, le renouvellera. Paul fit observer ce fait aux Ephésiens qu'il exhortait à « être renouvelés dans l'esprit de votre entendement ». C'est ce qui se produisit pour ceux qui avaient « entendu (le Christ) et (...) été instruits en lui selon que la vérité est en Jésus ». Ce n'est donc pas une vérité quelconque qui fournira la force capable de nous protéger des influences s'exerçant sur l'esprit. Les seules vérités capables de fournir cette protection sont celles qui sont renfermées dans les principes du christianisme. — Eph. 4 : 20-24.

Remplir son esprit de ces vérités, de ces pensées de Dieu, cela signifie étudier la Bible, réfléchir sur les vérités, méditer sur les promesses qu'elle contient. Cela signifie se débarrasser des idées du vieux monde et adopter les pensées de Dieu. Voici le conseil de Paul: « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » (Rom. 12 : 2). Vous pourrez le faire, selon Paul, si vous « pensez aux choses qui sont en haut, non pas à celles qui sont sur la terre ». (Col. 3 : 2, *Da.*) L'apôtre dit encore: « Marchez selon l'esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. » (Gal. 5 : 16). Puis il exhorta les chrétiens à arrêter leur pensée sur ce qui est vertueux et digne de louange. « Ce que vous avez appris, reçu et entendu de moi, et ce que vous avez vu en moi », dit-il, « pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous. » — Phil. 4 : 8, 9.

Pour avoir un esprit pur, une langue saine, il faut en premier lieu nourrir son esprit de la vérité. La bonne ou la mauvaise influence qui s'exerce sur notre esprit dépend de ce que nous lisons, considérons, écoutons, à quoi nous pensons. Si dans notre esprit nous fixons des pensées modelées sur les sains enseignements de la Parole de Dieu, alors, des paroles de vie s'échapperont de nos lèvres. — Jacq. 3 : 1-18.

Cela signifie que nous devons veiller à nos fréquentations. Cherchez de bonnes fréquentations, des fréquentations pures, qu'il s'agisse de personnes vivant réellement ou paraissant dans les films, de héros de romans, ou encore de personnages imaginés, car ils auront une grande influence sur notre façon de penser. Les mauvaises fréquentations

corrompront vos bonnes habitudes et altéreront la pureté de vos paroles. — I Cor. 15 : 33.

La meilleure compagnie est celle que l'on goûte avec Dieu dans la prière. Quand vous êtes tentés de faire un mauvais usage de votre langue, priez. On ne peut concevoir qu'en priant Dieu on puisse parler grossièrement. Un jour, Jésus donna à ses disciples le conseil suivant: « Priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation. » (Luc 22 : 40-46). Priez aussi quand vous êtes tentés afin de ne pas succomber. Que Dieu vous soit toujours présent à la conscience, si nettement que jamais vous ne direz ni ne ferez rien qui lui déplaise. — I Pierre 3 : 10-12.

Connaissez-vous l'Armée du Salut?

« OUI », répondront des millions de personnes, dans les quatre-vingt six pays où l'Armée du Salut est répandue. Ordinairement elles veulent dire par là qu'elles connaissent son action sociale et ses œuvres de secours ainsi que les méthodes auxquelles elle recourt pour recueillir des fonds surtout aux environs de Noël. Peut-être aussi ont-elles contemplé les interminables rangées d'épaves humaines défilant devant une « soupe » populaire de l'Armée du Salut ou vu les agents de cette organisation, vêtus de leur uniforme frappant l'œil, prêchant au coin des rues ou jouant de leurs instruments de cuivre sur les promenades publiques. Mais, en dehors de ces signes extérieurs, que sait l'homme moyen de l'Armée du Salut? Où a-t-elle été fondée? Pourquoi est-elle constituée sous forme d'une véritable armée? Est-ce une organisation religieuse qui, à la manière des autres Eglises, a son corps de doctrines et ses enseignements particuliers?

Très peu de gens sont renseignés à ce sujet. Beaucoup considèrent l'Armée du Salut comme une simple agence d'assistance sociale qui vient en aide aux nécessiteux et aux pauvres et s'occupe souvent de prêter secours sur les lieux de sinistre. Certains connaissent l'aide et l'encouragement qu'elle procura aux soldats alliés pendant la Pre-

mière Guerre mondiale, les suivant jusque sur le champ de bataille, distribuant le café et les beignets sur les lignes du front. D'autres, plus nombreux, n'ignorent pas son action pendant la Deuxième Guerre mondiale, quand elle plaça ses mille cantines volantes en des points stratégiques dans le monde entier (deux d'entre elles furent évacuées à Dunkerque). C'est en songeant à cette action sociale et à ces programmes d'aide en temps de guerre que des milliers de personnes font des dons quand l'Armée du Salut quémande de l'argent afin de poursuivre son activité. Mais, en réalité, quel genre d'organisation ces dons soutiennent-ils?

NAISSANCE ET DEVELOPPEMENT D'UNE ARMEE

Il y a moins de cent ans, une poignée d'évangélistes « ouvrirent le feu » sur le péché et la corruption dans les bas-fonds de la partie est de Londres. La lutte se caractérisa bientôt comme une guerre contre Satan afin de porter le message du Christ aux pauvres, aux opprimés et à ceux que l'Eglise avait rejetés de son sein. Les cabarets et les bouges furent envahis, les foyers visités, les malades et les pauvres l'objet d'attention et de soins. En un temps remarquablement court, le mouvement se développa en une étonnante organisation mondiale, l'Armée du Salut.

Son fondateur, William Booth, dit un jour: « Je veux ma religion comme mon thé: brûlante. » Ce fut cet ardent désir de porter sa religion aux hommes, peu importe qui ou en quel lieu ils étaient, qui amena Booth à se séparer des Eglises orthodoxes inactives. En 1861, il fut obligé de quitter l'Eglise méthodiste en raison des campagnes qu'il lançait. Mais il ne cessa pas de prêcher partout, sous des tentes, dans des étables, des théâtres, des cabarets, en tous lieux où il trouvait des gens qui écoutaient son message. « Il ne se proposait pas de fonder une église », rapporte une publication officielle de l'Armée du Salut, « mais quand il essaya d'envoyer les convertis aux églises, ils ne se sentirent pas à l'aise à cause de leur aspect minable. Aussi Booth établit-il des foyers de mission chrétienne pour ces convertis », dans les quartiers sordides de la partie est de Londres. C'était en 1865. Ces foyers se développèrent rapidement et, en mai 1878, ceux qui s'en occupaient en vinrent à être connus sous le nom d'Armée du Salut.

L'organisation ne tarda pas à se répandre en Ecosse et dans le pays de Galles; elle envahit les Etats-Unis en 1880, l'Australie et la France, en 1881; elle fut établie en Afrique du Sud en 1883 et pénétra au Japon en 1895. L'assemblée internationale de l'Armée du Salut qui se tint en juin 1914 *pour célébrer son cinquantième anniversaire fournit la* preuve de son extension rapide. A cette occasion, environ 40 000 Salutistes de plus de cinquante pays et colonies accoururent en foule à Londres; ce fut jusqu'à ce jour la plus grande de leurs assemblées internationales. Aux seuls Etats-Unis, l'Armée du Salut compte près de 250 000 membres.

Bien que le fondateur de l'Armée du Salut ait nié toute sa vie qu'elle fût une dénomination religieuse, elle fut reconnue comme telle par la suite. En septembre 1917, le président du conseil de guerre des Etats-Unis déclara entre autres: « L'Armée du Salut est une organisation religieuse mondiale... Elle a une existence légale indépendante; une confession de foi et forme de culte reconnue; un gouvernement ecclésiastique bien déterminé et distinct; un code officiel d'enseignements doctrinaux et de règles de conduite; sa propre histoire religieuse; un ensemble de membres qui ne s'unissent à aucune autre église ou dénomination... En commun avec d'autres églises, elle a ses propres écrits; des lieux de culte fixes; des assemblées régulières; des services religieux à des heures prévues et fixées; une école du dimanche pour l'instruction religieuse de la jeunesse, et des écoles pour la formation de ses ministres. Ces derniers ont des fonctions identiques, semble-t-il, à celles du clergé de n'importe quelle autre église. »

SCISSIONS ET DIVISIONS

Au cours du développement de l'Armée du Salut, des luttes intestines provoquèrent la formation de nouvelles dénominations religieuses, à l'image de l'organisation mère, ayant des cadres militaires. La première grande scission eut lieu aux Etats-Unis en 1884, quatre ans environ après l'entrée de l'Armée dans ce pays. A cette époque, le mouvement s'était étendu et comptait près de cinq mille adeptes et trois cents officiers, en dépit des railleries et d'une ardente persécution. Les difficultés surgirent quand le géné-

ral Booth ordonna au commandant Thomas E. Moore, qui administrait les forces américaines, d'abandonner ce commandement pour se charger de l'œuvre en Afrique du Sud. Moore répondit à cet ordre en formant une Armée du Salut indépendante. Il constitua en société sa nouvelle organisation en 1884 et prit le titre de général. L'année suivante, une charte modifiée fut octroyée sous le nom de l'Armée du Salut d'Amérique.

Après la destitution de Moore, le commandant Frank Smith fut chargé de ce que l'on appela l'Armée du Salut « mondiale » ou anglaise pour la distinguer de l'Armée du Salut d'Amérique. Une lutte, fondée sur la rivalité, s'ensuivit qui aboutit finalement à l'affaiblissement de l'Armée de Moore et à l'extension et à la prospérité de l'Armée du Salut internationale. En octobre 1889, le colonel Richard E. Holz amena la filiale américaine qu'il commandait à se réconcilier avec l'organisation internationale. Néanmoins, certains postes refusèrent de le suivre dans cette voie, finirent par s'unir et se réorganiser et, en 1913, changèrent leur nom en celui de Travailleurs de la Délivrance.

Le fonctionnement de cette organisation américaine s'est poursuivi jusqu'à présent, bien qu'elle soit restée une petite organisation ne comptant que trente-cinq églises et 2350 membres. La plus grande partie de son activité s'exerce dans la partie est des Etats-Unis, son siège étant situé à Philadelphie, Pennsylvanie. Les doctrines des Travailleurs de la Délivrance sont, en fait, identiques à celles de l'Armée du Salut, son but et son organisation, essentiellement les mêmes.

Une scission d'une plus grande importance encore, se produisit en 1896, à la suite d'une déchirure au sein de la famille de Booth. William Booth eut huit enfants et tous, à l'exception d'un seul, mort en bas âge, prirent une part active au développement et à l'expansion de l'Armée du Salut. En fait, deux d'entre eux, Bramwell son fils aîné et Evangéline, succédèrent par la suite à leur père en qualité de commandant en chef de l'organisation entière. Le second fils du général, Ballington, fut aussi un chef capable et, quand on lui confia les forces américaines comme successeur du commandant Smith, en 1887, il y eut une période de progrès irrésistibles. Mais, dans la suite, Ballington perdit la faveur de son père et, quand il reçut l'ordre d'abandon-

ner son commandement en Amérique, il quitta l'Armée du Salut.

Ballington Booth était aimé et respecté des Salutistes et on prétend que s'il avait essayé de reconstituer l'Armée du Salut aux Etats-Unis en une organisation indépendante, autorisée, il aurait réussi. Pourtant, il ne voulut pas le faire. Ce ne fut que sur les exhortations de ses amis qu'il décida de former un nouveau mouvement et, à la naissance de ce dernier, sa femme et lui annoncèrent publiquement: « Nous n'avons pas cherché à attirer de notre côté aucun des associés soutenant encore l'organisation internationale et croyant toujours en elle. »

En dépit de cette proclamation, nombre de Salutistes se joignirent à la nouvelle organisation qui, en avril 1896, fut appelée officiellement Les Volontaires d'Amérique. Moins d'un an plus tard, les Volontaires avaient 140 postes, 400 chefs de corps et cinquante officiers d'état-major. L'organisation était modelée sur l'Armée du Salut, avec des cadres d'aspect militaire. Ballington en fut le général et servit en cette qualité jusqu'à sa mort en 1940. Sa femme le remplaça, mourut en 1948 et eut pour successeur son fils, Charles Brandon Booth.

Aujourd'hui, le quartier général des Volontaires, dans la ville de New-York, surveille l'activité de ses 204 églises et de ses 28 230 membres. Selon une publication officielle, l'organisation « est vouée au service du peuple américain en tant qu'organisation d'intérêt national dans les domaines social et religieux, dispensant une aide matérielle et spirituelle à ceux qui sont dans le besoin, sans égard à la race, à la foi et à la couleur ».

ORGANISATION MILITAIRE

L'un des traits les plus frappants de l'Armée du Salut est peut-être la ressemblance extérieure qu'elle offre avec les organismes militaires actuels. *The Faith of the Salvationist,* brochure éditée par l'Armée du Salut, explique pourquoi cette dernière en vint à adopter une structure militaire: « La logique eut une influence discrète sur l'expérimentalisme formatif qui marqua la naissance de l'Armée. Si Armée du Salut il y a, il y a donc guerre au mal plutôt qu'accomplissement d'une mission; si guerre il y a, il faut

donc un *War Cry* (*Cri de guerre,* titre de la publication officielle de l'Armée du Salut); si armée en guerre il y a, il faut donc un général plutôt qu'un surintendant général, et un général demande des officiers plutôt que des prédicateurs ou intendants; des officiers, des soldats plutôt que des membres; et à des soldats, il faut un uniforme. C'est ainsi que l'histoire se déroule, se désenchaînant rapidement et offrant l'aspect de quelque chose de nouveau parmi les hommes. » Une publication officielle de l'Armée du Salut explique que si l'on « a recours à une forme de gouvernement militaire », c'est « à cause de son efficacité et de la discipline exigée du personnel ».

Aujourd'hui une expression militaire sert à décrire presque tous les actes ou occupations de l'Armée du Salut. En parlant de l'assemblée ou paroisse locale, on dit de préférence le « corps ». On se réfère à une réunion de prières comme à des « exercices à genoux ». Pour devenir « soldat », une nouvelle « recrue » doit signer une déclaration appelée « Les articles de guerre » et, à sa mort, il est « promu à la gloire ». Quand des opérations sont entreprises dans un nouveau territoire, on en parle comme de l'« ouverture du feu »; et quand un membre, désigné à un autre poste, reçoit l'ordre de partir, on dit de lui qu'il « fait ses adieux ».

Il y a deux catégories de membres dans l'Armée du Salut: les soldats et les officiers nommés à un commandement. Pour être soldat, il faut signer les Articles de guerre, déclaration contenant les onze doctrines fondamentales de l'Armée du Salut telles qu'elles sont proclamées dans l'acte de fondation de l'Armée, en 1878. Il faut aussi promettre de soutenir activement les principes et l'œuvre de l'Armée, s'abstenir de boissons alcooliques et lutter contre leur absorption. Le soldat achète son uniforme et est tenu de le porter afin de proclamer sa foi et d'offrir ses services.

D'autre part, les officiers de l'Armée du Salut sont des ouvriers à plein temps; tous sont des ministres ordonnés. Ils doivent porter leur uniforme en tout temps, reçoivent un salaire chaque semaine pour subvenir à leurs besoins dans le ministère. Pour être promu officier, un soldat doit avoir une instruction du niveau de l'école secondaire, passer six mois au moins dans le service actif, dans un certain corps de l'Armée du Salut. Ensuite il peut faire la demande; si elle est acceptée, il peut être choisi pour assister à l'une des

écoles de formation de l'Armée où, pendant deux ans, il suit un cours qui le prépare au ministère à plein temps. L'école confère à l'officier un diplôme de lieutenant; ensuite il peut monter en grade, passer capitaine, commandant, colonel, et ainsi de suite. Aujourd'hui il y a plus de 26 000 officiers de l'Armée du Salut dans le monde entier.

Un trait peu commun qui caractérise l'organisation est le rang éminent accordé aux femmes. Selon une doctrine de l'Armée, « la position des femmes est égale à celle des hommes ». En conséquence, les femmes jouèrent un rôle d'importance dans la direction et la conduite de l'Armée du Salut, étant souvent chargées de la surveillance des hommes. En fait, pendant trente ans, Evangéline Booth servit en qualité de directrice de l'Armée du Salut aux Etats-Unis, et, pendant cinq ans dirigea toute l'organisation mondiale. Actuellement, aux Etats-Unis, il y a plus de femmes officières que d'hommes.

Il y a des gens qui prôneront peut-être, comme un noble idéal, l'égalité de l'homme et de la femme, mais cette opinion va absolument à l'encontre du principe biblique suivant: « Le chef de tout homme, c'est le Christ; et... le chef de la femme, c'est l'homme. » L'apôtre Paul indiqua qu'il n'appartenait pas à la femme de dominer en enseignant les hommes au sein de l'assemblée chrétienne, quand il dit à Timothée: « Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence. » En octroyant aux femmes les mêmes privilèges ministériels qu'aux hommes, l'Armée du Salut ne suit pas l'exemple biblique. Le fait de porter des vêtements militaires qui les identifient n'est pas conforme non plus à l'exemple établi par Jésus ou ses apôtres. C'est plutôt suivre l'exemple des organismes militaires de ce monde. — I Cor. 11 : 3, *Da;* I Tim. 2 : 12.

DOCTRINES ET CROYANCES

Le but du Salutiste est de convertir. « La foi en la conversion soudaine, il l'a dans le sang, persuadé qu'il est qu'elle peut se faire n'importe où, quel que soit le moment, quelle que soit la personne », explique une brochure des Salutistes. Même l'action sociale et les œuvres de secours font partie du programme qui rappelle au public la religion

de l'Armée du Salut. Mais quelles sont les doctrines et croyances des Salutistes? Sont-elles fondées sur la Bible?

Les doctrines de l'Armée du Salut sont presque identiques à celles de la plupart des églises protestantes fondamentales. La troisième des onze déclarations principales que tout converti doit signer pour devenir Salutiste, affirme ceci: « Nous croyons qu'il y a trois personnes en Dieu: le Père, le Fils et le saint Esprit, unis en un seul être et coégaux en puissance et en gloire. » Et la onzième affirme: « Nous croyons en l'immortalité de l'âme... et au châtiment éternel des méchants. » *The Faith of the Salvationist* donne l'explication suivante: « Le Salutiste croit à l'enfer. Son vocabulaire contient l'expression « damné éternellement » bien qu'il puisse se garder du langage vivant et imagé de ses ancêtres quand il parle de ce sujet. »

Mais la Bible enseigne-t-elle la croyance trinitaire que Dieu, le Christ et le saint esprit sont coégaux et qu'ils sont trois personnes en un seul être? Ni Jésus ni ses apôtres n'enseignèrent une telle doctrine. En réalité, Jésus avoua: « Le Père est plus grand que moi. » Il ne chercha pas davantage à usurper la position supérieure de son Père afin de lui être égal, comme la doctrine de la trinité enseigne faussement qu'il est... Le professeur E. Washburn Hopkins fit la remarque suivante dans son livre *Origin and Evolution of Religion:* « La doctrine de la trinité était manifestement inconnue de Jésus et de Paul; quoi qu'il en soit, ils ne dirent rien à son sujet. » Arthur Weigall note, dans *The Paganism in Our Christianity,* que « dans le Nouveau Testament le mot Trinité n'apparaît nulle part ». Il ajoute que « l'idée est d'origine absolument païenne ». — Jean 14 : 28; Phil. 2 : 6.

Pareillement, la croyance en l'immortalité de l'âme humaine et à ses tourments éternels fit partie des religions païennes pendant des milliers d'années, mais vous ne trouverez dans la Bible aucun appui pour de tels enseignements. L'helléniste, Benjamin Wilson, nota dans l'appendice de sa version de la Bible, *The Emphatic Diaglott,* que dans les plus de 800 fois où les mots originaux, hébreu et grec, traduits par âme, se rencontrent, « pas une seule fois on ne trouve des épithètes telles qu'immortel, ou immortalité, ou impérissable, ou qui ne meurt jamais, associées à ces termes ». Toutefois, le lecteur de la Bible rencontrera de nom-

breuses expressions semblables à celle qu'on lit dans Ezéchiel 18 : 4: « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » Et, au lieu d'enseigner les tourments éternels pour les morts, la Bible déclare: « Les morts ne savent rien du tout. » — Eccl. 9 : 5, 10, *Da;* Es. 53 : 12; Ps. 22 : 30.

L'Armée du Salut soutient que « le baptême et le souper du Seigneur ne sont pas essentiels au salut de l'âme, et elle ne les observe pas ». Pourtant le commandement explicite que Jésus donna à ses disciples, dans ses paroles d'adieu, disait: « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les *baptisant* ». Le récit du ministère des apôtres dans le livre biblique des Actes montre qu'ils obéirent à cet ordre. Jésus donna aussi à ses disciples des instructions concernant le « souper du Seigneur », le dernier repas qu'il partagea avec ses disciples pour commémorer sa mort: « Faites ceci en mémoire de moi. » Ces deux choses, le baptême et le « souper du Seigneur » ont une valeur symbolique pour les chrétiens, et Jésus soumit les véritables chrétiens à l'obligation de les observer. — Mat. 28 : 19; Luc 22 : 19.

Bien que nombre de ceux qui l'ont soutenue de différentes façons aient pu considérer l'Armée du Salut simplement comme un organisme d'assistance sociale, un examen plus attentif révèle que c'est, en premier lieu, un mouvement religieux ayant son propre corps de doctrines et d'enseignements. Et même si nombre de ses officiers et soldats déploient un zèle exemplaire, le message qu'ils portent aux hommes concernant le Christ et l'espoir de l'homme pour l'avenir n'est pas fondé sur une connaissance exacte de la Parole de Dieu.

L'IDOLATRIE DE LA CHRÉTIENTÉ PRÉFIGURÉE

La chrétienté, est-elle coupable d'idolâtrie? Sous quels rapports?

LA PAROLE de Dieu, la Bible, est claire et sans équivoque sur la question de l'idolâtrie. Il n'y a pas à se méprendre sur les paroles de Jéhovah adressées aux Israélites qu'il venait de faire sortir d'Egypte, de la maison d'esclaves: « Tu

n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, et tu ne les serviras point. » — Ex. 20 : 3-5.

Les chrétiens, quoique n'étant pas « sous la loi, mais sous la bonté imméritée », sont néanmoins mis en garde, en termes clairs et pressants, contre l'idolâtrie: « Les idolâtres n'hériteront » pas « le royaume de Dieu ». « Ne devenez point idolâtres. » « Bien-aimés, fuyez l'idolâtrie. » « Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles? » « Or, les œuvres de la chair sont manifestes, ce sont (...) l'idolâtrie. » « Petits enfants, gardez-vous des idoles. » Et, parmi ceux qui sont chassés de la ville sainte, et dont la destinée est le lac de feu, la seconde mort, se trouvent les idolâtres. — Rom. 6 : 14, *NW;* I Cor. 6 : 9, 10; 10 : 7, 14; II Cor. 6 : 16; Gal. 5 : 19, 20; I Jean 5 : 21; Apoc. 21 : 8; 22 : 15.

Qu'est-ce que l'idolâtrie? Bien entendu, l'idolâtrie comprend le culte des idoles au sens propre du mot: images, statues, représentations matérielles d'une divinité. Mais elle ne se limite pas à ce culte. C'est l'adoration de toute personne ou chose, à part le seul vrai Dieu. De nos jours, on l'a définie ainsi: « Le fait d'offrir un dévouement absolu, une confiance totale à quelque chose qui n'est pas Dieu; l'attachement immodéré à, ou la vénération pour quelque chose; un respect ou un amour ayant quelque rapport avec celui qui revient à une puissance divine. » — *Webster's Third New International Dictionary.*

IDOLES POPULAIRES

La chrétienté prétend adorer le Dieu de la Bible et regarde avec mépris ceux qu'elle qualifie d'idolâtres païens. Pourtant, les faits révèlent que les habitants de la chrétienté sont eux-mêmes coupables d'idolâtrie, et le sont sous maints et maints rapports. Par exemple, il y a l'idolâtrie pour les héros politiques. Aujourd'hui, en Argentine, Peron est redevenu l'objet de discussions. Il apparaît que beaucoup éprouvent encore le sentiment qui animait Evita, sa femme, lorsqu'elle s'exclama un jour: « Pour nous, il est Dieu, à tel point qu'il nous est impossible de nous représen-

ter le ciel sans Peron (...). Il est notre soleil, notre air, notre eau, notre vie. »

Dans la chrétienté, il y a aussi l'idolâtrie vouée aux étoiles de cinéma, surtout par la jeunesse. Des jeunes Allemandes de moins de vingt ans, se rendirent certainement coupables d'idolâtrie quand elles peignirent, sur les portails de la cathédrale Bamberg, à Munich, les mots suivants: « Elvis Presley — mon Dieu. »

Puis, il y a ceux qui s'attachent si fortement à un animal favori qu'ils font passer sa vie avant la leur. D'autres font à leur animal familier de magnifiques funérailles. Tous ces gens-là se rendent coupables d'idolâtrie.

Il y a un peu plus d'un an, vingt-cinq des principaux théologiens des Etats-Unis accusèrent leurs concitoyens d'adorer les faux dieux de la science, les démagogues politiques, le mode de vie occidental, le sexe, la force physique, le confort, leur propre personne, etc. (...). Toute cette adoration, c'est de l'idolâtrie.

De nombreuses personnes encore s'agenouillent et prient devant des images taillées de Jésus ou des « saints ». On prétend que l'adoration de l'image n'est que relative, qu'en réalité elle est dirigée vers Dieu. Néanmoins, les faits prouvent que, dans la majorité des cas, c'est l'image elle-même qu'on adore. C'est ainsi que, dans les pays arriérés, les dévots placent sur elle leur affection, lui parlent et lui offrent des aliments. Le fait même que certaines images sont prisées plus que d'autres, qu'on leur fait des pélerinages, qu'on en parle beaucoup, indique que c'est à l'image elle-même, et non à ce qu'elle représente, que l'on reconnaît une vertu particulière, sinon ferait-on des distinctions entre elles? Tout cela, c'est de l'idolâtrie. Les images de toute sorte étaient absentes des lieux de culte des premiers chrétiens.*

La Bible a prédit que ces conditions régneraient. Elle a annoncé la venue d'un temps où l'amour du plus grand nombre, pour Dieu, se refroidirait; une époque où il y aurait l'apostasie de la vraie foi et où les hommes seraient amis des plaisirs plutôt qu'amis de Dieu. — Mat. 24 : 12; I Tim. 4 : 1-3; II Tim. 3 : 1-5.

* « The History of the Christian Church », J. F. Hurst, Tome I, p. 508.

EXEMPLES PROPHETIQUES

Outre qu'elle annonce en propres termes les conditions précitées, la Bible nous décrit d'une manière précise l'idolâtrie qui se pratique actuellement au sein de la chrétienté; elle le fait au moyen d'une vision prophétique que le prophète Ezéchiel reçut touchant les conditions régnant de son temps et qui ont leur pendant à notre époque. Que les récits du passé revêtiraient pour nous une profonde signification ressort des paroles de l'apôtre Paul: « Tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction. » — Rom. 15 : 4.

Ezéchiel, fils de prêtre, fut emmené captif à Babylone sous le règne du roi Jojakin. Il eut une vision, six ans avant la destruction de Jérusalem et de son temple, vision par laquelle Jéhovah Dieu lui fit voir l'idolâtrie, pratiquée d'une manière flagrante à Jérusalem, pour laquelle la vengeance de Jéhovah s'approchait de la ville et de ses habitants. Cette vision est rapportée dans le chapitre 8 d'Ezéchiel.

La vision comprenait quatre scènes; chacune d'elles dépeignant une nouvelle forme d'idolâtrie. La première présentait un symbole de la jalousie, se dressant à l'entrée du temple. Dans la seconde, soixante-dix hommes offraient de l'encens dans le temple; toutes sortes d'images d'animaux répugnants étaient représentées sur le mur tout autour. Dans le troisième tableau, on voyait des femmes pleurant Thammuz et, dans le quatrième, Ezéchiel vit vingt-cinq hommes adorant le soleil. Tout ce culte était pratiqué en violation de la loi de Dieu qui interdit l'idolâtrie. Rien d'étonnant si Jéhovah Dieu permit à la puissance babylonienne de détruire la nation d'Israël six ans plus tard! Cette destruction, disons-le en passant, Ezéchiel l'annonça dans le chapitre suivant de sa prophétie. — Ezéch. 9 : 1-7.

LE SYMBOLE PROVOQUANT LA JALOUSIE

A quelle idolâtrie pratiquée au sein de la chrétienté, le premier exemple, le symbole de la jalousie, se rapporte-t-il? La Parole de Dieu nous apprend que Jéhovah ne souffre aucune rivalité, qu'il est jaloux ou exige un dévouement exclusif (Ex. 20 : 5, *NW*). Il doit donc s'agir là d'une chose qui rivalise avec Dieu, provoquant sa jalousie. C'était

une image qui se tenait dans un lieu où elle n'avait pas le droit d'être, dans la cour du temple de Jéhovah. Elle fait penser aux paroles de Jésus, contenues dans sa célèbre prophétie, sur « l'abomination de la désolation (...) établie en lieu saint » ou « établie là où elle ne doit pas être ». Dans la chrétienté à quoi correspond cette description? — Mat. 24 : 15, 16; Marc 13 : 14; Ezéch. 8 : 3, 5, 6.

La Parole de Dieu indique que le royaume de Dieu est le seul espoir de l'humanité et qu'il mettra fin à la guerre et introduira la paix éternelle (Ps. 46 : 8-10; 72 : 1, 7; Mat. 6 : 9, 10). Néanmoins, le clergé de la chrétienté compte aujourd'hui sur les Nations unies pour accomplir cette mission, comme il comptait hier sur son ancêtre, la Société des Nations.* En présentant ces organisations d'institution humaine comme l'espoir de l'humanité à la place du royaume de Dieu, le clergé les a établies là où elles ne doivent pas être, dans un lieu saint. Une telle présomption est une insulte à Dieu et provoque sa jalousie, eu égard surtout à la prétention du clergé de servir Dieu. C'est vraiment une forme d'idolâtrie, abominable aux yeux de Dieu.

Comme Jéhovah Dieu ne peut se désavouer, il ne supportera pas toujours ce symbole qui l'incite à la jalousie en prétendant remplacer son royaume. Lors de la bataille d'Harmaguédon qui approche rapidement, il détruira ce symbole et tous ceux qui l'auront adoré.

CLERGE EVOLUTIONNISTE

Ensuite, après avoir percé le mur à l'entrée de la cour du temple, Ezéchiel aperçut, dans la vision bien entendu, « toutes sortes de figures de reptiles et de bêtes abominables, et toutes les idoles de la maison d'Israël, peintes sur la muraille tout autour. Soixante et dix hommes des anciens de la maison d'Israël, (...), se tenaient devant ces idoles, chacun l'encensoir à la main, et il s'élevait une épaisse nuée d'encens ». — Ezéch. 8 : 10, 11.

Que pourraient bien représenter toutes ces choses à notre époque? Des animaux représentés dans la maison d'adoration de Jéhovah on peut dire qu'ils ont leur pendant dans l'adoption, par la chrétienté, de la théorie de l'évolution

* Voyez « Réveillez-vous! » du 8 avril 1963, p. 16-24.

selon laquelle l'homme descend des animaux inférieurs. Le clergé actuel de la chrétienté a substitué au Créateur, le Dieu de la Bible, le principe de l'évolution. La Bible dit que le premier homme, Adam, était le « fils de Dieu », le clergé évolutionniste le dit fils de quelque animal inférieur; duquel? C'est là une question sur laquelle les évolutionnistes ne sont pas d'accord.

La théorie de l'évolution a détruit la foi d'innombrables millions de personnes, comme pour Darwin; celui-ci reconnut, en effet, que cette théorie avait fait de lui un parfait agnostique.* En attribuant à l'évolution la création du merveilleux cerveau de l'homme, de son organisme admirable, en dépouillant Dieu de ce mérite, le clergé de la chrétienté n'est-il pas coupable d'idolâtrie? Sans aucun doute!

LES FONDAMENTALISTES

La chrétienté se compose principalement de deux groupements: les modernistes et les fondamentalistes. Les premiers mettent la sagesse de ce monde au-dessus de celle de Dieu telle que la Bible la révèle: ils prêchent la politique, la réforme sociale, la « haute critique » qui nie l'inspiration de la Bible, et l'évolution. Les fondamentalistes disent croire en l'inspiration de la Bible mais lorsqu'un conflit oppose leurs croyances à la parole divine, ils choisissent leurs croyances de préférence à la Bible. La tendance vers le modernisme et l'attachement aux plaisirs du monde qui se manifeste au sein de la chrétienté ne leur plaît pas du tout. Ils déplorent notamment le déclin de leurs institutions, en qualité et en influence si ce n'est pas toujours en nombre.

Les « femmes assises, qui pleuraient Thammuz », à l'entrée de la porte de la maison de Jéhovah, dans la vision d'Ezéchiel, représentent bien, semble-t-il, ces institutions.

Des femmes pleurant le dieu Thammuz, c'était là l'un des traits caractéristiques d'un grand nombre d'anciennes religions païennes. Les Ecritures se réfèrent souvent à des organisations religieuses comme à des femmes (II Cor. 11 : 2; Gal. 4 : 27; Apoc. 22 : 17). De plus, il est bien connu que, dans la plupart des religions de la chrétienté, les femmes sont en grande majorité; c'est surtout leur influence, leur

* « Life and Letters », Darwin, Tome I, p. 828.

soutien, financier et autre, qui permettent à ces organisations prétendues chrétiennes de subsister.

Bien que les fondamentalistes affirment qu'ils se servent de leurs organisations dans l'adoration de Dieu, toutefois, mis en présence des déclarations de la parole divine, ils préfèrent leurs organisations agonisantes à la Bible, se reconnaissant ainsi coupables d'idolâtrie, eux aussi.

LE SOLEIL DE L'INTELLECTUALITE

Dans le dernier tableau de sa vision, Ezéchiel aperçut, entre le portique du temple et le grand autel, vingt-cinq hommes tournant le dos au temple et adorant le soleil (Ezéch. 8 : 15, 16). Que pourrait représenter cette vision? Nous savons que le soleil donne la lumière, celle-ci étant le symbole de la connaissance parce que, de même que le soleil donne la lumière au corps, à l'organisme, de même la connaissance fournit à l'esprit la lumière. Toutefois, le soleil est une création et, en dépit de son rôle dans l'entretien de la vie sur la terre, il ne mérite pas l'adoration car il est inanimé, simplement assujetti aux lois de Dieu.*

Cette adoration du soleil représente donc bien, à notre époque, le culte du savoir, de la philosophie, de la psychologie, de l'intellectualité, tel que le clergé et ses ouailles le pratiquent actuellement. C'est un culte ou une appréciation du savoir *per se*, ainsi que l'exprima une personnalité influente de l'Eglise anglicane du Canada: l'intelligence de l'homme remplace Dieu en tant que cause première ayant façonné le monde.

Ce penchant à se confier en l'homme plutôt qu'en Dieu a toujours été un piège pour le soi-disant peuple de Dieu. Les Juifs s'y laissèrent prendre, juste avant le temps du Christ et peu de temps après. La première assemblée chrétienne fut séduite, elle aussi, après que les apôtres se furent endormis dans la mort; cette ruse eut pour résultat la grande apostasie et l'adoption d'enseignements comme la trinité et l'immortalité de l'âme humaine. Dans les temps modernes, le piège est tendu sous la forme de discussions de doctrines:

* L'adoration du soleil était très répandue dans l'ancienne Egypte, son centre se trouvait à On, connue plus tard sous le nom de Héliopolis. Joseph épousa Asnath, fille de Poti-Phéra, prêtre d'On. — Gen. 41 : 45.

l'ontologie, la doctrine de « l'être » connue aussi sous le nom de « philosophie première »; l'existentialisme, qui est une sagesse toute concentrée sur l'homme, et en grande partie athéiste; et d'autres tendances courantes parmi les religions orientales et occidentales. Tous ceux qui préfèrent la sagesse de l'homme à celle de Dieu font preuve d'un manque de respect pour Jéhovah et se rendent coupables d'idolâtrie.

La chrétienté est-elle coupable d'idolâtrie? Elle l'est vraiment. En plus des images qui ornent nombre de ses églises, ses idoles comprennent les Nations unies, la théorie de l'évolution, ses institutions religieuses et l'intellectualité. Que fera Jéhovah Dieu de toute cette idolâtrie? Il la balayera, comme il a fait disparaître les pratiques idolâtres des Israélites aux jours d'Ezéchiel. A Harmaguédon, Jéhovah agira de nouveau dans sa colère contre tous ceux qui l'ont offensé en adorant des idoles au lieu de l'adorer, lui, le seul vrai Dieu Jéhovah, le Seul qui soit digne de notre adoration. — Ezéch. 8 : 17, 18; Apoc. 16 : 14, 16.

Ceux qui sont sages aujourd'hui renonceront à toutes les pratiques idolâtres de la chrétienté et chercheront Jéhovah, recherchant la justice et l'humilité, dans l'espoir d'être cachés au jour de la colère de Dieu. — Soph. 2 : 1-3, *AC*.

QU'EST-CE QUE LA PERCEPTION EXTRA-SENSORIELLE?

D'où vient ce pouvoir?
Est-ce une faculté que les chrétiens doivent cultiver?

« L'HOMME à l'esprit rayon-X », « l'homme à l'esprit radar », voilà des expressions que l'on emploie parfois pour décrire les gens doués de la faculté de perception extra-sensorielle. De ces personnes, hommes ou femmes, on dit qu'elles ont le moyen d'apprendre quelque chose sans l'aide d'aucun des cinq sens. On désigne ordinairement cette faculté de perception extra-sensorielle par une expression qui la résume, PES; elle est encore connue sous le nom de

faculté « psi » (psychique). Quelle est cette mystérieuse faculté « psi » ou PES?

Elle inclut, dit-on, la télépathie ou sensation que l'on éprouve au sujet de ce qui se passe dans l'esprit d'une autre personne, et le don de seconde vue, mode de perception extraordinaire dont le résultat peut être la formation dans l'esprit conscient d'une image visuelle. Les choses perçues seront des objets ou des scènes, ou bien des formes éloignées dans l'espace, le temps, le passé ou l'avenir.

Evidemment, il y a, impliqué dans la PES, quelque chose d'« extraordinaire » ou qui dépasse le pouvoir des sens normaux. « Je crois », déclare un de ces voyants, « que la PES peut donner et donne des visions rapides de mondes et d'états que j'ignore et qui sont inconnus de l'homme du vingtième siècle. »

OPINION DES SAVANTS SUR LA PES

Eu égard aux affirmations précédentes de ces voyants, comment les savants considèrent-ils la PES? Nombre d'entre eux sont sceptiques. « Il faut », disent-ils, « que les examens prouvant la PES soient insuffisants, ou bien frauduleux, puisque la PES est « contraire au bon sens ». Le Dr D. O. Hebb, professeur de psychologie à l'université McGill, déclare: « Personnellement jamais je n'accepterai la PES parce qu'elle n'a aucun sens. Mes critériums extérieurs, tant physiques que physiologiques, révèlent qu'elle n'est pas un fait. »

C'est ainsi que de nombreux savants rejettent la PES ou n'arrivent pas à une conclusion bien nette. « Si nous acceptons ces observations (touchant la PES) pour ce qu'on dit qu'elles sont », conclut le Dr W. Grey Walter dans *The Living Brain*, « nous ne pouvons les faire concorder avec les lois physiques de l'univers telles que nous les définissons aujourd'hui. Il nous est permis de rejeter les prétentions touchant la communication transcendantale sous prétexte d'erreur expérimentale ou statistique, ou de retenir notre jugement, ou encore de les accepter avec joie comme des preuves de la vie spirituelle; mais il ne semble pas facile de les expliquer en des termes de mécanisme biologique ».

Quoique incapables d'expliquer la PES sauf dans les

faculté « psi » (psychique). Quelle est cette mystérieuse faculté « psi » ou PES?

Elle inclut, dit-on, la télépathie ou sensation que l'on éprouve au sujet de ce qui se passe dans l'esprit d'une autre personne, et le don de seconde vue, mode de perception extraordinaire dont le résultat peut être la formation dans l'esprit conscient d'une image visuelle. Les choses perçues seront des objets ou des scènes, ou bien des formes éloignées dans l'espace, le temps, le passé ou l'avenir.

Evidemment, il y a, impliqué dans la PES, quelque chose d'« extraordinaire » ou qui dépasse le pouvoir des sens normaux. « Je crois », déclare un de ces voyants, « que la PES peut donner et donne des visions rapides de mondes et d'états que j'ignore et qui sont inconnus de l'homme du vingtième siècle. »

OPINION DES SAVANTS SUR LA PES

Eu égard aux affirmations précédentes de ces voyants, comment les savants considèrent-ils la PES? Nombre d'entre eux sont sceptiques. « Il faut », disent-ils, « que les examens prouvant la PES soient insuffisants, ou bien frauduleux, puisque la PES est « contraire au bon sens ». Le Dr D. O. Hebb, professeur de psychologie à l'université McGill, déclare: « Personnellement jamais je n'accepterai la PES parce qu'elle n'a aucun sens. Mes critériums extérieurs, tant physiques que physiologiques, révèlent qu'elle n'est pas un fait. »

C'est ainsi que de nombreux savants rejettent la PES ou n'arrivent pas à une conclusion bien nette. « Si nous acceptons ces observations (touchant la PES) pour ce qu'on dit qu'elles sont », conclut le Dr W. Grey Walter dans *The Living Brain*, « nous ne pouvons les faire concorder avec les lois physiques de l'univers telles que nous les définissons aujourd'hui. Il nous est permis de rejeter les prétentions touchant la communication transcendantale sous prétexte d'erreur expérimentale ou statistique, ou de retenir notre jugement, ou encore de les accepter avec joie comme des preuves de la vie spirituelle; mais il ne semble pas facile de les expliquer en des termes de mécanisme biologique ».

Quoique incapables d'expliquer la PES sauf dans les

objet inanimé quelconque, étroitement associé avec la personne ».

Pour lire un objet, les psychomètres n'utilisent ni boules de cristal, ni baguettes de sourcier, ni pendules, ni planchettes oui-ja, bien que certains d'entre eux entrent en transe quand ils lisent. Toutefois, nombre d'entre eux manipulent l'objet alors qu'ils sont dans un état conscient et, presque immédiatement, des visions surgissent brusquement dans leur esprit. Ensuite ils donnent des renseignements sur les gens. L'objet est donc lu, à proprement parler, dans un sens relatif. Ce sont les éléments d'information personnelle, les caractéristiques et les expériences individuelles, de ceux qui ont manipulé l'objet qui sont révélés par la lecture. L'objet établit simplement le « contact ». Le principe est le même que dans le cas du vaudou qui jette un sort sur quelqu'un: pour établir le « contact », on apporte en présence du sorcier un objet appartenant à la victime désignée ou bien on amène un objet ou un article appartenant au vaudou à proximité de la victime.

En psychométrie, le « contact » peut s'établir même quand la personne associée avec l'objet est morte. Même cet aspect de la PES a été prouvé par des examens contrôlés scientifiquement. Un exemple en est donné dans un livre, paru récemment, sur Peter Hurkos, remarquable voyant extralucide: « A Anvers, j'ai travaillé avec le Dr René Dellaerts, professeur de psychologie à l'université de Louvain, pour essayer d'éclaircir certains des mystères de la perception extra-sensorielle. Le Dr Dellaerts me remettait un certain nombre de photographies d'hommes et de femmes et, au fur et à mesure que je les compulsais, l'une après l'autre, je décrivais les sensations que j'éprouvais en manipulant les photos. « Cet homme vit à Anvers », dis-je de l'un d'eux, « mais, aujourd'hui, il est beaucoup plus âgé qu'au temps où la photo fut prise; celle-ci doit remonter à vingt ans. Cette femme est morte, remarquai-je au sujet d'une autre personne. En fait, près de la moitié des photos représentaient des personnes défuntes et je pouvais presque toujours affirmer si la personne était morte ou vivante. » — *Psychic: The Story of Peter Hurkos.*

Les impressions PES, qu'elles soient psychométriques ou non, concernent dans une large mesure les individualités. C'est pourquoi on a recours aux voyants pour retrouver des

personnes disparues, dépister des criminels et obtenir des renseignements sur des défunts. Certains ont disséqué des questions relatives aux grosses affaires. D'autres font, sur l'avenir de certaines personnes, des prédictions, étonnamment exactes, dit-on. D'autres encore retrouvent des objets perdus, regardent une carte et repèrent le pays qui, dans son sous-sol, renferme un minerai précieux ou bien un lieu où l'on trouvera de l'eau. D'autres encore, ont dit qu'ils sont capables de déceler des maladies. En général, ils perçoivent le passé et prédisent l'avenir.

COMMENT LES IMPRESSIONS LEUR VIENNENT-ELLES?

Ces voyants ne donnent guère d'explications sur leur don de seconde vue et la façon dont les impressions leur arrivent. Peter Hurkos déclare: « Il ne m'est pas facile de répondre. Je sais ce qui m'arrive, que ma vie personnelle et mes pensées personnelles sont balayées comme par une lame et que je vois, en réalité, le monde à travers les yeux de l'autre personne dont j'absorbe les vibrations. »

Ces voyants reconnaissent généralement que plus ils font usage de leurs dons plus ceux-ci se développent, bien que certains d'entre eux trouvent épuisante une longue séance de PES. Ils disent n'avoir d'ordinaire aucun pouvoir sur la réception initiale des impulsions, sauf qu'ils sont capables de les diriger parfois vers une personne ou une chose particulière. La plupart des impressions qui leur viennent concernent des choses sans importance, identiques aux messages transmis par les planchettes oui-ja. Et de même que ces dernières peuvent communiquer des messages en des langues inconnues de ceux qui les utilisent, de même les voyants composent parfois des phrases en des langues qu'ils ignorent absolument.

L'une des descriptions les plus instructives de PES, montrant comment elle se produit, est donnée par Ronald Edwin, voyant extralucide pendant plus de trente ans. Dans son autobiographie, *Clock Without Hands,* il parle de la rapidité avec laquelle les impressions PES arrivent puis se dissipent. « Ce qui », affirme-t-il, « fait penser à un facteur important: le processus normal de la mémoire n'est pas étroitement impliqué dans l'impression PES, et ne l'est pas du tout dans sa première phase. » Il explique en outre:

« La pensée PES semble utiliser certains circuits normaux de mon cerveau, mais elle a ce que j'appellerai simplement une texture différente de la pensée normale. Habituellement il n'y a aucune possibilité de confondre les deux...

» La pensée PES me vient toujours comme une agitation intérieure. Elle vient sans faire usage d'aucun des sens normaux, odorat, vue, ouïe ou toucher. Son trait caractéristique le plus intéressant, c'est le sentiment de contrainte qui l'accompagne, sensation qui vous pousse à faire quelque chose la concernant. J'ai toujours eu l'impression d'être forcé de dire ce qui me venait à l'esprit, d'en parler à quelqu'un ou de le mettre par écrit. L'arrivée d'une impression PES est presque impossible à décrire. Elle semble, soit éclater brusquement dans mon esprit comme une bulle, soit se présenter comme le brusque sentiment que quelque chose va se produire comme si le cours normal de la pensée consciente est sur le point de commencer. Elle semble s'insinuer dans mon cerveau, traverser ma tête de par le haut, à un angle de 45 degrés. Des noms me viennent fréquemment comme s'ils étaient prononcés dans ma tête. »

LA SOURCE DE CE POUVOIR EST IDENTIFIEE

« En premier lieu, d'où vient la PES? » demande-t-on à ce voyant. « Je dois avouer ici que je n'en sais rien. » Pour résoudre la question, dit-il, il y a peu d'indices, si toutefois il y en a. Pourtant, dans son autobiographie, il donne maintes indications. Par exemple, il parle du temps où il cherchait à prouver qu'il serait facile de truquer une séance de médium spirite, y compris les matérialisations de l'ectoplasme. Il acheta de la gaze pour truquer l'ectoplasme. Pendant la séance, il entra en transe et découvrit plus tard qu'il avait réellement produit de l'ectoplasme; un examen scientifique révéla qu'il ne s'agissait pas simplement de gaze mais d'une sorte de protoplasme:

« Une partie du phénomène photographié était... rigoureusement vraie. En tout cas, j'éprouvais un étrange sentiment d'extension et une inexplicable sensation de perte... Dans l'une de ces circonstances, alors que j'étais en transe je donnai à l'une des personnes assises la permission de couper un morceau de la substance blanche qui voltigeait autour de mon visage comme le révéla la photographie qui fut prise.

» Cet échantillon, pris indépendamment, fut remis à un chimiste connu de tous, Percy Egerton, qui l'analysa. Voici son rapport, pour ceux que la question intéressera: une substance vis-

queuse contenant de nombreuses cellules épithéliales squameuses avec leurs noyaux. Il y avait aussi quelques cellules épithéliales sans noyau et des cellules désagrégées de même nature. On vit encore de nombreux corpuscules ovoïdes comparables à de la levure ainsi que quelques filaments ressemblant à du coton. Pas de cellules de pus, mais quelques organismes et beaucoup de débris amorphes. Il est un peu étrange qu'un truqueur, en se livrant à sa supercherie, soit capable de produire un phénomène authentique. »

Nous voyons ici que PES est rattachée au spiritisme car le voyant fut capable de créer, d'une façon plutôt imprévisible, les formes d'ectoplasme qui se produisent chez les médiums spirites. En outre, de l'aveu de ce même voyant: « La magie noire avec ses ingrédients de base de la PES et, dans d'autres cas, peut-être, d'autres phénomènes métapsychiques, est encore pratiquée dans ce pays (Angleterre). » Notez qu'il parle de la sorcellerie comme ayant « les ingrédients de base de la PES ». De plus, les médiums sont capables de créer certains des phénomènes produits par les voyants, encore qu'ils ne le fassent pas toujours à l'état conscient. Le célèbre médium américain, Mrs Piper, fut étudié avec soin par les membres de la Société des investigations métapsychiques et, comme l'ouvrage *Beyond the Reach of Senses* le fit savoir: « Ils reconnurent tous qu'elle avait un don remarquable de PES ».

D'où vient donc PES? Elle est communiquée par la même puissance qui se trouve derrière les médiums spirites, les vaudous, les planchettes oui-ja et autres choses du même genre; ce sont les créatures spirituelles que la Bible désigne comme les « anges qui n'ont pas su conserver leur rang et ont déserté leurs propres demeures ». (Jude 6, *Stapfer.*) Ces créatures spirituelles se matérialisèrent, devinrent des hommes, sur la terre, avant le déluge du jour de Noé. Désobéissant à Dieu, elles devinrent des démons. Après le déluge, Dieu leur ôta le pouvoir de se matérialiser de nouveau et, aujourd'hui, ces anges qui se sont fait des démons, agissent par l'intermédiaire de créatures humaines ou médiums. Jésus-Christ chassa des démons par le saint esprit de Dieu, ces mêmes anges qui se sont fait des démons et ont le pouvoir de provoquer des infirmités physiques, de tourmenter les gens et de les posséder. — Mat. 12 : 28; Luc 9 : 38-43; 11 : 14, 20.

Les puissances démoniaques peuvent donner aux humains le pouvoir de percevoir le passé ou de prédire l'avenir. Le don de seconde vue qu'ils accordent aux humains n'est rien de nouveau. La Bible narre comment Paul rencontra une jeune fille qui pratiquait « l'art de la prédiction ». C'était une « fille qui avait un esprit, un démon de divination ». (Actes 16 : 16, *NW*.) Ou comme le dit la *Bible de Jérusalem* « une servante qui avait un esprit divinateur » ou, selon la version des *Moines de Maredsous* « une jeune esclave possédée d'un esprit python (esprit divinateur, *note marg.*). L'apôtre Paul ayant chassé le « démon de divination », la servante perdit son pouvoir de prédire l'avenir; elle n'avait plus la PES.

Même si ces voyants disent aider les gens, cela ne change rien au fait que, selon la Parole de Dieu, le spiritisme est une violation des commandements divins: « Il ne se trouvera au milieu de toi (...) ni devin qui se mêle de divination, ni pronostiqueur, ni enchanteur, ni magicien, ni sorcier, ni personne qui consulte les esprits, ni diseur de bonne aventure (...) (Jéhovah), ton Dieu, ne t'a pas permis d'agir ainsi. » — Deut. 18 : 10-14, *Da*.

Dieu n'est donc pas à l'origine de cette faculté PES. Sa Parole condamne la « pratique du spiritisme » pour les chrétiens (Gal. 5 : 20, 21, *NW*). Les vrais chrétiens ne cherchent pas à cultiver PES ni ne consultent les voyants, les soi-disant « médiums » pour obtenir de l'aide. Ils savent que Dieu leur a donné la sainte Bible pour les guider, le Livre qui dévoile PES comme n'étant rien d'autre qu'une expression nouvelle pour désigner la puissance qui produit les phénomènes spirites.

COURRIER BIBLIQUE

* *Comment un chrétien voué devrait-il scripturalement considérer les syndicats et sa participation à leurs activités?*

Les Ecritures conseillent aux chrétiens de « rechercher ce qui est bien devant tous les hommes ». « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle. » Ces textes ont un rapport avec les unions

syndicales, parce que parfois, pour être en mesure de les mettre en pratique, il peut être nécessaire de faire partie d'un syndicat. Une analogie peut être faite entre les devoirs de syndiqué d'une personne et ceux de citoyen. Le chrétien paie des impôts pour bénéficier des services du gouvernement. Pareillement, il peut de même payer des cotisations syndicales, puisque celles-ci peuvent lui assurer du travail. Il n'y a donc pas d'objection à ce qu'un chrétien appartienne simplement à un syndicat, qu'il lui paie ses cotisations et qu'il se conforme aux cessations de travail en cas de grève. — Rom. 12 : 17; I Tim 5 : 8.

Cependant, un chrétien ne devrait pas être mêlé à ces activités au point d'accepter une position officielle au sein d'un syndicat. De même, il ne devrait pas, en cas de grève, prendre part à un piquet de grève ou à toute autre forme d'agitation. Par-dessus tout, il ne devrait pas user de violence dans un conflit syndical, car « il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles ». « S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. » Tout comme un chrétien demeure neutre à l'égard de la politique et des guerres dans lesquelles son pays peut être impliqué, ainsi le chrétien syndiqué ne peut prendre part à des activités dirigeantes ou à des luttes économiques; il doit demeurer neutre. — II Tim. 2 : 24; Rom 12 : 18.

* *Violerait-on un principe chrétien en contribuant à une campagne destinée à un fonds de secours?*

C'est au chrétien à décider s'il participera ou non à une telle œuvre. Il peut se rendre compte, à juste titre, qu'il emploie déjà toutes ses ressources disponibles à soutenir une œuvre charitable, celle de la prédication de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu et que, par suite, il n'est pas obligé de participer à d'autres formes de charité. Il peut aussi très bien se dire que cet argent fera plus de bien s'il est dépensé d'une autre manière, en pensant à tout ce qui se trouve à la tête de certaines œuvres charitables où les fonctionnaires et dirigeants reçoivent parfois de très hauts salaires. C'est donc le devoir de chaque chrétien de décider lui-même dans ces circonstances ce qu'il juge être le mieux.

* *Pourquoi le* Bulletin *de juillet 1963 à la page 44 dit-il: « Le privilège de la prière est réservé à ceux qui, se fondant sur des connaissances exactes, se sont voués à Jéhovah pour faire sa volonté »?*

Les prétendus chrétiens ont une conception erronée quant à savoir qui peut prier. En fait, la plupart d'entre eux pensent que tout le monde peut prier à propos de n'importe quel sujet et avoir l'espoir d'être entendu. Mais il n'en est pas ainsi (Proverbes 15 : 29;

Jacques 4 : 3). La prière n'est pas un privilège non restreint, au contraire il est restreint et exclusif, c'est ce qui ressort de Hébreux 11 : 6 où il est dit: « Car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » Autrement dit, pour être entendu de Dieu, il faut non seulement croire qu'il existe, mais le rechercher sincèrement. C'est pourquoi Jéhovah Dieu dit aux Israélites infidèles, qu'il n'écoutait pas leurs prières. Et Jésus montra que les prières faites dans le but de se faire remarquer ainsi que celles adressées par des personnes hypocrites, ne sont pas entendues. — Esaïe 1 : 15; Matthieu 6 : 5-8; Luc 18 : 11-14.

Comme tout cela donne des limites à la prière! Comme il a déjà été expliqué dans les publications de la Watch Tower (« *Eprouvez toutes choses* », pages 280-286), pour qu'une prière soit entendue et exaucée par Dieu, il faut d'abord qu'elle soit adressée à qui de droit, à Jéhovah Dieu, le Créateur, le Dieu de la Bible. Deuxièmement, une telle prière doit être faite selon la manière prescrite: « Nul ne vient au Père que par moi », a dit Jésus (Jean 14 : 6). Sont aussi comprises dans la manière prescrite: la sincérité, la foi et la persévérance. Troisièmement, pour qu'une prière reçoive une réponse, elle doit avoir pour objet des choses pures, celles qui sont en conformité avec la volonté de Dieu. C'est pourquoi Jésus enseigna ses disciples à prier Dieu ainsi: « Que ta volonté soit faite. » Même dans l'antiquité le roi Salomon reconnut que la prière était un privilège restreint, car, concernant les étrangers, il pria seulement pour ceux qui, après avoir entendu parler du seul vrai Dieu Jéhovah, *viendraient* à Jérusalem et prieraient tournés vers son temple. — Matthieu 6 : 10; I Rois 8 : 41-43.

Corneille était un tel homme; il était désireux de faire la volonté de Dieu, car, bien qu'étant un incirconcis des nations, n'appartenant pas à la nation vouée d'Israël, il est décrit comme étant un « homme pieux et craignant Dieu, ainsi que toute sa maison, et il faisait beaucoup de dons de miséricorde au peuple et faisait continuellement des supplications à Dieu ». On peut donc dire que Corneille allait vers l'offrande de soi et qu'après avoir reçu une connaissance exacte, il se voua à Dieu; à partir de ce moment-là, il entra dans des rapports d'alliance avec Dieu, et Dieu le traita en fils, ceci étant prouvé par le fait qu'Il fit descendre le saint esprit sur Corneille. — Actes 10 : 1-44, *NW*.

De tout homme qui vient au vrai Dieu Jéhovah en priant de la manière prescrite et qui demande des choses pures, on peut dire que sa disposition d'esprit le pousse à l'offrande de soi, s'il ne s'est pas déjà voué dans son cœur, même s'il n'a pas symbolisé son offrande par l'immersion dans l'eau. Toutes ces personnes de bonne volonté envers Dieu, désireuses de faire sa volonté, peuvent être encouragées à prier. Par conséquent, il est convenable pour des parents qui élèvent leurs enfants dans le but d'en faire des servi-

teurs voués de Jéhovah Dieu, de leur enseigner à prier. — I Corinthiens 7 : 14.

Cependant, on comprend aisément que les personnes du monde qui ne s'intéressent pas particulièrement à l'étude de la Bible, ne peuvent connaître les exigences divines pour prier ni manifester une attitude d'esprit agréable à Dieu. Aussi, ne sont-elles pas à même de prier Jéhovah d'une manière qui lui soit acceptable. — Proverbes 28 : 9.

Il semble qu'un bon nombre de ceux qui pendant un certain temps ont progressé vers l'offrande de soi, se retiennent maintenant de faire ce pas. Cependant ils continuent de se joindre au peuple de Dieu, et de servir à ses côtés. Si c'est l'égoïsme qui les empêche de se vouer dans leur cœur et de se donner entièrement à Dieu, alors ils peuvent se demander s'ils ont encore le privilège de prier. Selon toute évidence non, parce que ceux qui s'approchent de Dieu doivent sincèrement le rechercher. De telles personnes feraient également bien de noter que seuls ceux qui recherchent Jéhovah, la justice et l'humilité, ceux qui sont voués et accomplissent sincèrement les obligations de leur offrande de soi, peuvent espérer être épargnés au jour de la colère de Jéhovah. — Hébreux 11 : 6; Sophonie 2 : 3; Luc 13 : 24.

* *Quelle est la signification de Genèse 2 : 19,* NW?

Voici ce texte: « Or Jéhovah Dieu formait du sol toute bête sauvage des champs et toute créature volante des cieux; et il les amenait à l'homme pour voir comment il appellerait chacune; et comme l'homme l'appelait, chaque âme vivante, c'était là son nom. » Certains ont interprété ce texte comme étant un résumé du contenu du chapitre un de la Genèse. Toutefois, il semble se rapporter à quelque chose d'autre qu'à ce chapitre en lui-même. Il apparaît en effet que même après que Jéhovah Dieu eut créé Adam, mais toutefois avant la création d'Eve, il continua à créer des animaux inférieurs et à les diriger vers Adam afin qu'ils reçussent un nom. Ce n'est pas seulement Adam mais Eve également qui furent formés avant la fin du sixième jour de la création. Par suite ces animaux ont donc bien été créés avant que le septième jour — jour de repos de Dieu — commençât.

Achevé d'imprimer le 21 octobre 1963
par l'imprimerie des TEMOINS DE JEHOVAH
81, rue du Point du Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).